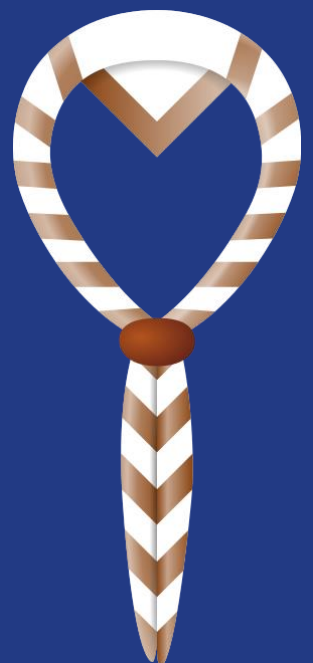




Juin 2017  
70 ans du groupe

Petite histoire du groupe  
Scouts et Guides De France

« *177<sup>ème</sup> de Paris -  
Notre-Dame des Otages* »



## Table des matières

Avant-Propos.....	3
Quelques repères historiques du scoutisme français .....	5
Petit jargon scout ancien et actuel .....	9
177 <sup>ème</sup> de Paris .....	12
Le quartier .....	12
1 <sup>ère</sup> Période : De 1947 à 1977 (Foulard rouge, bande jaune).....	14
2 <sup>ème</sup> Période : De 1977 à nos jours (foulard blanc, bande marron) .....	19
Equipes et camps.....	23
17 <sup>ème</sup> de Paris - Notre-Dame de Lourdes .....	32
Petit historique.....	32
Equipes et camps.....	41
92 <sup>ème</sup> de Paris – Les Otages .....	43
Petit historique.....	43
Equipes et camps.....	45
207 <sup>ème</sup> de Paris - Cœur Eucharistique de Jésus.....	46
Petit historique.....	46
Equipes et camps.....	49
224 <sup>ème</sup> de Paris - Marie-Médiatrice-de-toutes-les-Grâces .....	51
Petit historique.....	51
Equipes et camps.....	53
Le local d'activité.....	54
En quelques chiffres .....	58

25 juin 2017. Le groupe Scouts et Guides de France (SGDF) « Notre-Dame des Otages » fête ses 70 ans d'affiliation. A cette occasion il nous semblait important de retracer quelques éléments de l'histoire du groupe permettant de comprendre sa longévité, sa richesse, son identité.

En effet, le groupe, appelé d'abord Les Otages puis aujourd'hui, plus communément NDO, est un des groupes les plus attachants et atypiques de Paris. Il a su résister au temps, sans cesse s'adapter aux transformations des quartiers du Haut-Ménilmontant, aux mouvements de population, aux concurrences des groupes scouts parisiens. Il a fait face aux différentes réformes des mouvements du scoutisme français, notamment sous la scission durant Concile Vatican II (1964), période durant laquelle beaucoup de groupes scouts ont fermé. Jusqu'à la réouverture du groupe Saint-Gabriel/Saint-Jean-de-Bosco en 2015, NDO était le seul groupe encore en vie du 20<sup>ème</sup> arrondissement.

Beaucoup de légendes sur le groupe se sont transmises de génération en génération : son local et jardin d'activité, la couleur de notre foulard, la date réelle de création du groupe, notre rattachement aux trois paroisses... Certaines sont vraies, d'autres sont arrangées. C'est également l'un des objectifs de ce petit livret que de dévoiler enfin certains points de notre histoire, d'où l'on vient.

Tout commence pour NDO en ..... 1930 et non 1947. Bien que nous fêtons les 70 ans en cette année 2017, notre groupe a connu sa 1<sup>ère</sup> création en 1930 comme « Patronage de l'œuvre des Otages » lié à la chapelle de l'œuvre des Otages, chapelle érigée en mémoire des otages de la Commune de 1870, à l'emplacement de la paroisse actuelle (rue Haxo). Nous portions alors le numéro 92<sup>ème</sup> de Paris pour disparaître en 1933. C'est en 1946 que le groupe renaît de ses cendres pour être affilié en 1947, avec un nouveau numéro : « La 177<sup>ème</sup> de Paris », numéro que nous honorons encore.

La 177<sup>ème</sup> que nous connaissons aujourd'hui, n'est pas que l'histoire d'un groupe mais bien le lien intime entre différents groupes, aujourd'hui disparus, qui ont vécu dans le quartier des paroisses de l'ensemble pastoral du Haut-Ménilmontant :

- La 17<sup>ème</sup> de Paris de Notre-Dame de Lourdes (1923-1975)
- La 207<sup>ème</sup> de Paris du Cœur Eucharistique de Jésus (1946-1970)
- La 224<sup>ème</sup> de Paris de Marie-Médiatrice-de-Toutes-les-Grâces (aujourd'hui Notre-Dame de Fatima Marie Médiatrice) (1947-1969)

Ce lien fort avec les trois paroisses Notre-Dame de Lourdes, Notre-Dame des Otages et le Cœur Eucharistique de Jésus, nous le devons au prêtre et vicaire au Cœur-eucharistique, l'abbé Pierre Poitrimol, qui en 1977, a relancé le groupe scout NDO après une période de souffrance. Il est devenu aumônier militaire vers 1982 et est décédé quelques années plus tard.

C'est dans cet esprit que ce petit livret retrace l'histoire de ces cinq groupes qui font que NDO est aujourd'hui un acteur important du quartier dans l'éducation de jeunes. Rappelons que le groupe NDO appartient au mouvement du scoutisme français Scouts et Guides De France, mouvement catholique qui a pour but de contribuer à l'éducation des enfants et des jeunes selon les buts, les principes et les méthodes du scoutisme. Le groupe est ouvert à toutes et tous, sans distinction de nationalité, de culture, d'origine sociale ou de croyance.

Nous tenons à remercier très chaleureusement Frère Yves Combeau qui, par ses travaux de recherche sur l'histoire du scoutisme, a permis de retrouver les origines de notre groupe, ainsi que pour son aimable autorisation de reprendre ses textes. Remercions également les nombreux témoignages et corrections apportées par Philippe Giron, ancien responsable du groupe dans les années 1980 et qui, par son engagement, a permis de développer et relancer le groupe.

Bonne Lecture.

L'équipe de groupe 2016-2017.

Auteur : Benjamin Imbert

Texte et recherche historique : Frère Yves Combeau

Témoignages et soutien : Philippe Giron



*Scouts et Guides De France*



*Scoutisme Français*



*Badge 177è de Paris*



*Territoire Paris-Est*



*Province Ste-Jehanne d'Arc (ancien territoire)*

## Quelques repères historiques du scoutisme français

Sources : Wikipédia & <http://sgdf.fr>

- Avant 1907** Lord Robert Baden-Powell (1857-1941), alors en colonie du Royaume d'Angleterre se rend compte, en travaillant avec des jeunes, que certains principes et apprentissages peuvent être apportés par de simple choses. Les éclaireurs qu'utilisent alors l'armée coloniale sont pour lui un déclencheur, en rentrant en métropole il décide de mettre en pratique ses idées, alors novatrices.
- 1907** Robert Baden-Powell emmène camper une vingtaine de jeunes sur l'île de Brownsea, au large de l'Angleterre. Cette expérience est considérée comme fondatrice du scoutisme et comme le 1er camp scout. L'idée révolutionnaire de Baden-Powell est de baser sa pédagogie sur la responsabilisation des jeunes, la confiance envers eux, le jeu. Rapidement des groupes scouts se forment en Angleterre (Boy Scouts et Girl Guides), mais également en France. Baden Powell sera proclamé dès 1920 chef scout du monde. Sa femme Olave (1889-1977) jouera le même rôle chez les guides
- 1909** Rallye de Cristal Palace à Londres. 9000 scouts acclament Baden Powell. Une équipe de filles fait reconnaître les premières guides
- 1911** La jeunesse entreprenante est séduite par le scoutisme. Des groupes locaux s'organisent et des équipes développent des projets. C'est cette année-là que sont créés les **Eclaireurs de France** (mouvement laïc du scoutisme français) et les **Eclaireurs unionistes de France** (mouvement protestant de scoutisme)
- 5 juillet 1920** Fondation des Scouts de France par le Père Jacques Sevin, le chanoine Cornette, Paul Coze et Édouard de Macedo, à la suite du succès en Grande-Bretagne du mouvement fondé par Lord Baden-Powell. Les Scouts de France -mouvement catholique dès leur création- fédèrent alors les unités scouts qui s'étaient créées spontanément en France. Ils ne sont pas ouverts aux filles.
- 1921** Fondation de la **Fédération française des éclaireuses** qui regroupe 3 sections féminines autonomes : neutre, protestante et juive.
- 1922** Le château de Chamarande (Essonne) devient le camp école national de formation pour les chefs des Scouts de France grâce à l'action du Père Sevin. Chez les Guides de France, le château d'Argeronne (Eure) remplira la même fonction
- 1923** Fondation des Guides de France par Albertine Duhamel qui regroupent des jeunes filles catholiques. L'aumônier général des Scouts de France, le chanoine Cornette, en devient l'Aumônier Général. Le Cardinal Dubois reçoit la promesse de Albertine Duhamel le 16 juin 1923, et lui remet l'insigne des guides. Marie Diemer invente les pédagogies des **Jeannettes** (9-12 ans) puis des **Guides âgées** (17-19 ans). **Fondation des scouts-marins** et des **Eclaireurs israélites de France**.

- 1927** Début à Berck (Pas-de-Calais) du scoutisme d'extension destiné aux handicapés physiques et mentaux. Chez les Guides de France, une branche extension apparaît en 1932 pour l'accueil de jeunes handicapés.
- 1940-1944** Sous l'occupation allemande, les mouvements de scoutisme sont interdits en zone occupée, mais cela ne les empêche pas de perdurer clandestinement. En zone libre le régime de Vichy tente de contrôler le mouvement. Les cinq mouvements de scoutisme existants réagissent et se réunissent à l'Oradou, près de Clermont-Ferrand, pour donner naissance à la **Fédération du scoutisme français**. La « Charte de L'Oradou » fédère ces associations féminines et masculines, tout en respectant l'identité de chacun.
- 1947** Les Scouts de France, ainsi que le Scoutisme Français, organisent et participent au 6e jamboree mondial à Moisson (Yvelines). C'est la première fois depuis la guerre qu'une délégation allemande vient officiellement en France. 25 000 scouts de 42 nationalités différentes. Au lendemain d'un conflit mondial, le scoutisme défend la paix.
- 1949** Michel Menu rénove la branche éclaireurs (12-17 ans) en lançant la proposition **Raiders**
- 1952** Achat du château de **Jambville** (Yvelines) comme centre de formation et le lieu de rassemblements. Chez les Guides de France, le centre Feux Nouveaux de Melan (Alpes de Haute-Provence) est bâti à partir de 1961.
- 1953** Rallye des équipes Guides de France à Jambville. Nouvelle formulation de la loi guides en présence de lady Baden Powell. Michel Rigal devient commissaire générale des Scouts de France et Marie-Thérèse Cheroutre, commissaire général des Guides de France.
- 1954-1962** La guerre d'Algérie crée des tensions au sein des Scouts de France notamment en 1957 lors de la crise de la branche route à propos du dossier Jean Muller.
- 1960-1966** Réforme pédagogique des Scouts de France (1964) et des Guides de France (1966). À partir de 1964, à la suite du Concile de Vatican II et de l'évolution des réflexions pédagogiques dans la société, on assiste à la « modernisation » progressive du mouvement sous la direction de François Lebouteux qui décide alors de rompre avec la ligne pédagogique traditionnelle du scoutisme qu'avait fixé Baden-Powell ou encore le Père Sevin : tenues plus colorées, assouplissement de la discipline et adaptation de la pédagogie. La branche « Eclaireurs » (12-17 ans) est scindée en deux tranches d'âges « Rangers » (12-14 ans), les « chemises bleues », et « Pionniers » (14-18 ans), les « chemises rouges ». Mais le mouvement conserve la séparation des branches féminines et masculines. L'évolution est profonde. Elle introduit notamment des pratiques démocratiques dans un modèle très hiérarchisé que ses détracteurs qualifiaient de militariste. Cette évolution est jugée trop progressiste par une fraction importante plus traditionnelle qui y voit une dénaturation du scoutisme et qui tente de conserver une pédagogie « unitaire » (référence à l'unicité de la branche 12-17 ans), en restant toutefois rattaché au Scouts de France et aux Guides de France. Certains partent chez les **Scouts d'Europe** ou fondent en 1971 les **Scouts unitaires de France**.
- 1971** Création du mouvement **Scouts unitaires de France** (SUF) à partir de groupes Scouts de France refusant la réforme. Le mouvement n'est pas intégré à la Fédération du

scoutisme français et n'est pas reconnu par l'Organisation Mondiale du Scoutisme, mais reçoit l'agrément du ministère de la jeunesse et des sports et sont reconnus par l'Église.

- 1973** Réunion de 10 000 responsables scouts et guides à la Trivalle (Hérault) dans un contexte marqué par l'esprit issu des événements de mai 1968. Partager ses projets, donner un sens à sa vie sont au menu. L'Appel à l'espérance est proclamé.
- 1976** Les Scouts de France et les Guides de France se rapprochent et créent un groupe de travail commun, appelé « l'équipe de coordination scouts/guides », pour étudier les dossiers suivants : « l'inter-éducation », l'animation des unités (groupes) au niveau local, et la création d'une branche aînée commune. Mais les deux mouvements ne parviennent pas à se mettre d'accord sur le degré de souveraineté que chacun est prêt à abandonner. Les Scouts, supérieurs en nombre, souhaitent une fusion. Les Guides de France favorisent la création d'une confédération. Elles craignent la disparition de l'identité des Guides au profit des Scouts, ce qui leur est inacceptable après un siècle de lutte pour l'autonomie féminine.
- 1981** Incapables de se mettre d'accord, une rupture est amorcée entre les deux mouvements Scouts de France et Guides de France.
- 1982** Ouverture des Scouts de France aux filles. A la suite de l'échec du rapprochement Scouts/Guides, les Scouts de France votent la coéducation lors de l'Assemblée Générale, faisant ainsi directement concurrence aux Guides de France, ce qui provoque de nombreuses crises au niveau local. Les Guides de France, qui prônent la coresponsabilité homme-femme dans le respect des différences, décident de continuer à n'accueillir que des filles dans leurs unités, excepté les 6-9 ans, les 17-21 ans, et certaines propositions spécifiques, comme les unités soleil, destinées aux jeunes issus de l'immigration. L'encadrement y est mixte.
- 1991** En pleine guerre du Golfe, fondation des **Scouts musulmans de France** avec le soutien des Scouts de France.
- 2000** Les assemblées générales des Scouts de France (réunie à Jambville) et des Guides de France (réunie à Toulouse) votent une orientation visant à entamer des discussions pour un éventuel rapprochement.
- 2003** Les assemblées générales des Scouts de France (réunie à Jambville) et des Guides de France (réunie à Lyon) votent respectivement à 91 % et à 85,5 % les processus de rapprochement des deux mouvements, et la création d'un nouveau mouvement : les Scouts et Guides de France. L'année 2003-2004 sera mise à profit pour réaliser les évaluations des deux mouvements, pour étudier les meilleurs montages juridiques permettant la création du nouveau mouvement, et les modes de travail sur les contenus pédagogiques du futur mouvement

- 29 mai 2004** Lors des assemblées générales simultanées des Scouts de France et Guides de France à Lourdes, la fusion entre les deux mouvements est votée : l'association des Scouts de France est dissoute et celle des Guides de France devient « Scouts et Guides de France », en accueillant le patrimoine et les adhérents des Scouts de France. Contrairement à d'autres mouvements (tels que les Guides et Scouts d'Europe) l'ordre des mots est « Scouts et Guides » et non « Guides et Scouts », et ce pour répondre à une volonté des Guides - toujours dans l'optique de ne pas se faire « absorber » par les Scouts, supérieurs en nombre - de conserver l'expression « Guides de France » afin de limiter les risques d'« oubli » du mot « Guides ».
- 30 et 31 mai 2004** Première assemblée générale commune des Scouts et Guides de France, qui votera les statuts de l'association et définira quelques points techniques (l'emplacement du siège social) et technico-pédagogique (entre autres, la couleur de la chemise des cadres, alors vert uni chez les Scouts de France et rayée vert/blanc chez les Guides de France), et entame une réforme pédagogique sur 3 à 4 ans.
- 1er septembre 2004** Mise en application de la décision des Assemblées Générales Ordinaires et Extraordinaires des 29, 30 et 31 mai. Il n'existe alors plus qu'une seule association : les « **Scouts et Guides de France** ».
- 1er aout 2007** Fête du centenaire du scoutisme dans le monde entier et un camp commémoratif sur l'Île de Brownsea au Royaume-Uni.
- 2008-2009** Suite à la fusion des GdF et SdF en 2004, une nouvelle pédagogie SGDF est mise en place par branche : La Peuplade vient remplacer la Meute, les compagnons absorbent les JEM (Jeunes En Marche) des GdF, les Sarabandes -sdF) ont fusionné avec les Farandoles (GdF) pour constituer les Farfadets, ...





**EQUIPE** Petit groupe homogène de pionniers et caravelles

**EQUIPAGE** Petit groupe homogène de scouts et guides

**FARFADETS** Branche pour les garçons de 6 – 8 ans depuis la réforme de 2008, où les Sarabandes (Scouts de France) ont fusionné avec les Farandoles (Guides de France)

**LOUVETEAUX - JEANNETTES** Branche pour les 8 - 11 ans (Louveteaux pour les Garçons, Jeannettes pour les filles).

**MAITRISE** Ensemble des cheftaines et chef d'une unité.

**MEUTE** Unité de louveteaux jusqu'en 2008, . Depuis le terme « Peuplade » l'a remplacé et désigne l'ensemble des jeunes et de la maîtrise de l'unité.

**PATROUILLE** Ancien no pour désigner un petit groupe homogène de même sexe de scouts ou de guides. Est aujourd'hui remplacé par le terme « Tribu », regroupant les jeunes et la maîtrise de l'unité Scouts et Guides.

**PEUPLADE** Unité des Louveteaux-Jeannette depuis la réforme pédagogique de 2008, regroupant les jeunes et la maîtrise

**PIONNIERS - CARAVELLES** Branche pour les 14 – 17 ans (Pionniers pour les Garçons, Caravelles pour les filles).

**POSTE** Unité pour les 14-17ans jusqu'en 2006. Remplacé depuis par le terme « Caravane » regroupant les jeunes et la maîtrise de l'unité Pionniers-Caravelles

**PROVINCE** Organisation territoriale. Les Scouts de France sont organisés en provinces dès leurs origines, qui s'organisent avec à leur tête un commissaire au fur et à mesure que le mouvement se développe. On en compte une trentaine pour la métropole et les colonies dès le début des années 1930. En 1931, les Guides de France définissent de leur côté 13 provinces.

Après la Deuxième Guerre mondiale, les effectifs des SDF croissent encore et vont atteindre leur apogée au début des années 1960. En 1961, une réforme administrative conduit à remplacer les provinces par des régions et des départements. A la même époque (décrets de 1955 et de 1960), le gouvernement français instaure les régions administratives telles qu'elles existent aujourd'hui (séparant notamment Nantes de la Bretagne).

**RAIDERS** Les raiders sont une innovation pédagogique des Scouts de France, lancée en 1949, par le commissaire national éclaireur d'alors : Michel Menu. Elle consistait à fournir une dynamique à la branche éclaireurs des Scouts de France, alors en léthargie. Actuellement, plusieurs initiatives se réclament du raiderisme dans le scoutisme.

**ROUTIERS** Branche aînée du scoutisme unitaire pour les garçons de 17 ans et plus. Le Routier porte au-dessus du rabat de la poche gauche un insigne en métal argenté "RS" (Routier Scout) quand il a pris son départ.

**SCOUTS - GUIDES** Branche pour les 11 – 14 ans (Scouts pour les Garçons, Guides pour les filles)

**SCOUTMESTRE** Chef d'unité dans les premières décennies du scoutisme français. Chef de troupe ayant prononcé son engagement dans le scoutisme classique.

**TRIBU** Unité des Scouts-Guides regroupant les jeunes et la maîtrise

**TROUPE** Désigne l'unité qui regroupe les éclaireurs et leurs chefs. En d'autres mots, la troupe est composée de plusieurs patrouilles (généralement de 2 à 6) et de la maîtrise.

Chez les Scouts de France les troupes sont utilisées pour les unités de la branche éclaireurs puis celles de la branche Scouts après 1964 jusqu'en 2007. Elle est de nouveau utilisée au sein de la proposition Patrouilles.

Texte Frère Yves Combeau

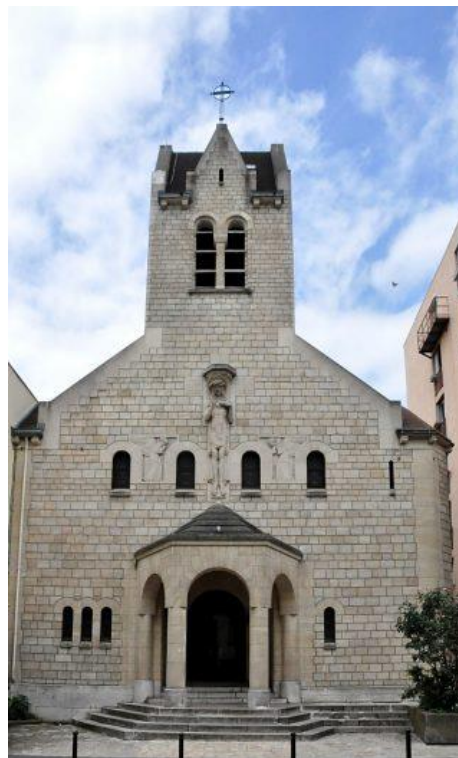
Travail historique de Louis Giraud avec les témoignages de Philippe Giron, Louis Giraud, Thomas Meslin, Thierry Waret, Dominique et Françoise Imbert, Gérard Desmedt, Joël Casterau, Yves Madelin, Robert Solazzi, Edouard Turlotte, Michel Gendre.

Robert Solazzi, « Identités, expériences, paradoxes et orientation », dans L'Indécis, no 64, 2006.

La Villa des Hauts de Belleville. Environnement, histoire et architecture, 2003.



Nom(s)	<b>Notre-Dame des Otages, NDO</b>
Paroisse(s)	Notre-Dame-des-Otages Notre-Dame de Lourdes Cœur Eucharistique de Jésus
Années	1946,47 – aujourd'hui
Mouvement	Scouts et Guides de France
District(s) / Territoire(s)	Paris Est II, Sainte-Jehanne-d'Arc (Ménilmontant), Paris Nord-Est/Paris Est.



## Le quartier

Avant la guerre, le patronage jésuite lié à la chapelle de l'Œuvre des Otages, rue Haxo, (chapelle érigée en mémoire des otages de la Commune de 1870), avait connu l'éphémère 92<sup>e</sup> Paris. Faute de chefs, ce petit groupe a disparu prématurément. Un nouveau groupe est fondé en 1946-1947.

La chapelle du patronage, qui porte le nom de Sacré-Cœur-des-Otages, a été reconstruite en 1936-1938. C'est l'élément le plus visible du redéveloppement de l'œuvre sous

l'impulsion du père Diffine. De vastes terrains, une bonne équipe d'animation, un réseau amical et familial qui reconstitue, dans le cadre de ces hauts parages de Paris, une sociabilité authentiquement populaire, simple et chaleureuse, caractérisent les Otages. Les paroisses sont en théorie Saint-Jean-Baptiste-de-Belleville et Notre-Dame-de-Lourdes, mais la chapelle, qui dépend de la première, tient lieu de paroisse aux habitants du quartier. On y est baptisé, on s'y marie, on y reçoit le catéchisme, on y joue, on y prie, on repart avec une image pieuse...

La maison des Hauts de Belleville, dont il sera question à propos du clan, a conduit au fil des années une importante enquête sur les habitants du quartier. Constitué de simples témoignages, ce travail forme un recueil aussi vivant que touchant. En voici quelques extraits, parmi lesquels, en filigrane, on trouve les scouts de la 177<sup>e</sup>, leur paroisse et leurs familles pendant les années 1950 :

— Le terrain où est notre immeuble [rue du Borrégo], c'était de l'herbe, il était réservé au tir à l'arc. On voit la briqueterie sur les photos des années 1930, puis ensuite elle a disparu. Le terrain en haut du parking était un terrain de boules, il y avait là le pavillon de l'horloge. Tout autour, il n'y avait que des ateliers. Entre la poste et la rue Saint-Fargeau et dans cette rue jusqu'aux pompiers, il n'y avait que des usines. On les a vues se démolir. Une fois, une grue s'est cassée et il y a eu un accident grave, heureusement c'était un samedi il n'y avait personne. Plus bas que l'imprimerie, il y avait une cartonnerie. Il n'y avait que des petits immeubles d'un étage, c'était un autre monde.

— Rue des Tourelles, à droite, il y avait un grand atelier qui faisait des jouets un peu de luxe : des voitures de pompiers et des camions. Pour arrondir les fins de mois, ma mère travaillait à la maison pour ce fabriquant. On peignait les petits bonhommes en plâtre. Elle allait en chercher deux cents, cinq cents ou mille. Il y en avait partout à la maison. Dans la voiture de pompiers, il y avait le chauffeur, à côté son servent et deux autres sur la banquette arrière. Ma mère travaillait toute la journée et le soir on s'y mettait tous, sauf ma sœur qui était préposée à la vaisselle. Mon père avait fait des grandes planches à clous sur lesquelles on posait les personnages creux debout. Le premier boulot était de faire le visage. Nous, les mômes, on savait faire. On avait un pinceau et on badigeonnait de rosé. Après il y avait la jugulaire du casque en noir et le ceinturon en marron et mes parents ajustaient la vareuse et le pantalon. Pour les bottes on y allait d'un grand coup de pinceau et ma mère faisait les raccords. Pour le casque, on prenait cette peinture argentée. Le casque c'était la finalité. À la fin, il fallait faire les lèvres et les yeux que ma mère faisait elle-même, sinon ils louchaient ! On en a fait des milliers.

— Une fois, le père Thouvenin m'avait emmené sur la Zone, là où est le périphérique. C'était des bidonvilles, des cabanes en tôle, il y avait des Romanichels qui avaient leurs chèvres. Le père avait des amis là-bas ; quelqu'un d'autre que lui n'aurait pas pu entrer sans montrer patte blanche. Quand on arrivait, on était accueilli avec une chaleur humaine formidable, on buvait un coup, un café, un coup de rouge, on l'invitait à manger.

— Ma grand-mère était concierge aux Otages. Elle tenait la loge et assurait l'entretien. Elle vendait cartes, brochures, chapelets, bulletins des Otages, plaquettes du Sacré-Cœur et deux livres : *Les drames de la Commune* et *Acte de captivité*. Les gens s'inscrivaient là pour des messes, réservaient pour un mariage ou un baptême. Cela lui faisait beaucoup de travail.

— Avec une bande de copains, on allait souvent à la piscine des Tourelles. Un samedi — à cette époque, la plupart des gens travaillaient ce jour-là —, sur le chemin, on rencontre un pote qui nous dit : « Attendez moi, je donne ma démission et je viens avec vous ! » Il savait qu'il trouverait un autre travail dès le lundi.

— Mon grand frère était vicaire à Notre-Dame-de-La-Croix, pour s'occuper des garçons. Moi, je suis femme de cheminot.

— Mon mari travaillait pour des associations qui n'avaient guère d'argent et guère de locaux. Il avait été scout routier, avait quasiment fondé la Route des Scouts de France et pendant la guerre les groupes des Amitiés scoutistes. Moi, j'avais appartenu aux Guides de France.

Le lecteur aura identifié le dernier témoin, malgré son anonymat : c'est l'épouse d'André Cruiziat, C. N. R. adjoint, fondateur des Amitiés scoutistes et de la Vie nouvelle. À ces notes simples, qui dessinent un milieu modeste mais structuré — ce n'est pas la misère, les familles sont soudées, les solidarités efficaces —, il suffira d'ajouter que l'air du Haut-Belleville est bon, que l'un des deux sommets de Paris se trouve à quelques pas du terrain

du patronage (rue du Télégraphe, devant le portail du cimetière), que si les souvenirs de la Commune sont tragiques, ils ne sont en réalité même plus un souvenir, juste un récit étiologique ; dans cet immédiat après-guerre, le quartier est des plus paisibles, on ne peut plus éloigné de l'agitation des boulevards. Les salles de bains sont rares, les femmes vont toujours au lavoir, posséder une automobile relève du rêve, mais l'embauche est facile, la banlieue offre encore des pelouses fleuries, la jolie chapelle de la rue Haxo est comme une maison de famille.

Relativement peu touché par les grandes démolitions des années 1960, toujours aéré et tranquille, le quartier conserve aujourd'hui un agrément certain. Par extraordinaire, le groupe des Otages, malgré une éclipse en 1973-1978, vit toujours aujourd'hui, quand tant de groupes plus nombreux et plus anciens ont disparu. Il doit cette longévité, entre autres, à son Chef de Troupe des années 1950, Jean-Claude Berrier, puis à Philippe Giron, un de ses Chefs de Groupe, qui l'a solidement relancé dans les années 1980.

### 1<sup>ère</sup> Période : De 1947 à 1977 (Foulard rouge, bande jaune)



La 177<sup>e</sup> Paris (*rouge, bande jaune*) est créée en 1947. 177<sup>e</sup> est un numéro d'ordre qui peut être daté de quelques mois plus tôt, 1945, à moins qu'il ne s'agisse d'un numéro à terminaison choisie, cas presque standard pour les numéros en 170 ; dans ce cas, la 177<sup>e</sup> serait une fondation de sa voisine la 17<sup>e</sup> de Notre-Dame-de-Lourdes. C'est le cas sans doute aussi de la troisième troupe du quartier, la 207<sup>e</sup> du Cœur-eucharistique-de-Jésus. Les premiers chefs sont peu connus, mais il semble qu'il s'agit d'une équipe soudée qui a conservé le groupe pendant deux décennies.

Le fondateur et premier Chef de Troupe se nomme Robert Solazzi. Il a déjà fondé ou refondé le clan du district des Buttes-Chaumont, « Caleb », à partir de la 78<sup>e</sup> (Saint-François-d'Assise) et avec l'aide directe de Michel Rigal. Devenu conseiller d'orientation, un métier alors tout récent, il quittera Paris en 1954. On lui doit plusieurs textes de réflexion, dont celui-ci, où il retrace son parcours :

Mon histoire commence par la déclinaison de mon identité, comme à la gendarmerie (qui êtes-vous ? Vos parents, grands-parents, leurs noms et prénoms, *etc.*). Parents italiens — père anarchiste, réfugié politique, électromécanicien, mère catholique pratiquante, tous deux originaires d'une petite ville du centre de l'Italie [...]. Toute ma vie, je vais faire mentir les statistiques, les diagnostics médicaux, scolaires et administratifs. Contre l'avis de mes enseignants (et les probabilités : à cette époque, avant 1940, les enfants d'ouvriers devaient devenir ouvriers), j'ai poursuivi mes études jusqu'au lycée Louis-le-Grand. Mais, arrivé en maths sup', une forme atypique de poliomyélite arrêta mon élan...

[...] Quand je me suis arrêté, je préparais Polytechnique et on m'a dit : il vous reste un an à vivre... J'ai eu cinq ans d'errance. Heureusement, grâce aux Scouts de France, au chant choral, au théâtre, aux jeunes des Hauts de Belleville, j'ai pu tenir le coup. Un médecin a osé mettre en doute le diagnostic de ses confrères et ma vie a pu reprendre son élan. C'est alors que je me suis dit : « Mais enfin, il n'y a personne pour aider les gens qui sont en errance ? » C'est comme cela que j'ai découvert le métier de conseiller d'orientation. Quand j'en ai parlé aux jeunes de mon quartier, Belleville, Ménilmontant, ils se sont récriés : « Ne fais pas cela, ça ne sert à rien ! » J'ai quand même persisté dans mon projet, et je suis devenu conseiller d'orientation professionnelle.

Donc, un scout passionné et une personnalité forte et intelligente, au service d'un groupe qui a sans doute besoin d'un tel charisme pour démarrer, et qui s'engage dans un métier bien typique de la Route de Rigal : le service associatif, plus tard étatique, de la jeunesse.

Robert Solazzi est officiellement nommé Chef de groupe à la rentrée de 1952, mais il exerce ce rôle depuis le début.

Après une première décennie dont on sait fort peu, la 177<sup>e</sup> est investie **261<sup>e</sup> Raiders** en avril 1956 (une source donne avril 1955, mais la 260<sup>e</sup> Raiders a été investie à Pâques 1956) et elle est confirmée en 1957. On n'a aucun détail sur la progression raider. Le Chef de Troupe au moment de l'investiture raider est cependant connu, et même fort bien connu, car Jean-Claude Berrier n'est autre que l'ancien Chef de Troupe de la 1<sup>re</sup> Saint-Cloud, 1<sup>re</sup> Raiders, qui reprend ici un service dans l'esprit du Cadre vert. Ce n'est pas une médiocre personnalité que cet ancien de la 18<sup>e</sup> Lyon, proche ami de Michel Menu, grand voyageur — il rédigera une dizaine de livres de voyages et réalisera des documentaires d'exploration — qui avait emmené sa troupe de Saint-Cloud en Laponie. On peut penser qu'il donne à la 177<sup>e</sup> le même élan hors du commun. En tout cas, il marque les scouts et les chefs, bien que peu nombreux, sont fidèles à la troupe.

La troupe n'est plus raider en 1961.

La chapelle étant pratique, vivante et bien située, elle devient paroisse en 1961 sous le nouveau nom de Notre-Dame-des-Otages. L'archevêché procède à cette époque à l'érection d'un certain nombre de paroisses nouvelles au nord-est de Paris par démembrement des paroisses anciennes, qui sont immenses : Marie-Médiatrice, Notre-Dame-de-l'Assomption-des-Buttes-Chaumont, Sainte-Claire, Notre-Dame-des-Foyers, le Chœur-Eucharistique-de-Jésus, Notre-Dame-du-Perpétuel-Secours... Toutes n'auront pas un égal succès, mais Notre-Dame-des-Otages est une de celles qui s'établit le plus vite et le plus solidement. Les jésuites en conservent la charge. Le curé est le père Husson, qui a collaboré à *La Route* et qui connaît donc bien le scoutisme.

En 1962, l'aumônier est le père Xavier Leroy, jésuite. Par ailleurs, l'abbé Robert Lépinay, prêtre de Paris et aumônier scout actif à Belleville jusqu'en 1966, doit avoir joué un certain rôle à la 177<sup>e</sup> entre 1960 et 1965, car il en a cousu la bande (ainsi que celle de la 207<sup>e</sup>) sur son fanion personnel. Or cette bande est particulière, car elle mentionne, outre Notre-Dame-des-Otages, Marie-Médiatrice, paroisse voisine qui possède la 224<sup>e</sup>. Les chefs de Marie-Médiatrice n'étant pas connus de 1958 à 1965, il est patent que les deux groupes ont fusionné sous le nom des deux paroisses. La troupe possède alors vingt-huit scouts, mais trois patrouilles seulement, Castor, Cigogne et Gazelle, ce qui paraît curieux, à moins justement que les scouts surnuméraires, une quatrième patrouille, soient ceux de la 224<sup>e</sup>.



*Bande de groupe du fanion personnel de l'abbé Lépinay (coll. Cardona).*

Michel Gendre envoie ses quatre Chefs de poste au Jamboree de Marathon à l'été de 1963.

La santé du groupe à l'approche de la réforme est reflétée par un document qu'a exhumé François Clément et que Philippe Giron a identifié non sans nostalgie. C'est le prospectus du spectacle de groupe de 1964 tenu au cinéma « le Ferber », une salle familiale voisine de l'église paroissiale et aujourd'hui disparue. La chanteuse Simone Bartel est encore célébrée par quelques amateurs. Les Quatre Barbus, qui étaient d'anciens routiers, ont quitté la scène en 1969. Que sont devenus les Préfets, les Santus, les Julia ? Ce genre de gala de bienfaisance était assez courant jusqu'aux années 1960 ; le spectacle n'avait rien de scout en soi, mais ses bénéfiques servaient à alimenter la caisse de groupe.

Aumônier en 1965, le père Jacques Pinat, toujours un jésuite.

Réforme pionniers/rangers la même année. Elle est acceptée volontiers, comme dans l'ensemble du district. Au même moment, la 224<sup>e</sup> de Marie-Médiatrice refait surface avec, elle aussi, un poste et une unité rangers. L'action de l'abbé Lépinay aurait-elle été si efficace que deux petites troupes en seraient devenues une grosse, puis deux suffisamment grosses elles aussi pour donner deux postes et deux unités ? Ce n'est pas impossible ; le quartier est peuplé et stable ; la zone a été assainie ; la population entre dans une aisance modeste ; les prêtres semblent fournir un appui solide. Au moment de la réforme, la troupe, avec ses vingt-neuf scouts, est donc bien remplie. Elle est cependant jeune et le poste ne peut réunir qu'une dizaine de candidats.

La paroisse s'agrandit en 1968 du territoire de Marie-Médiatrice, car cette paroisse, mal dessinée, n'a pu atteindre son équilibre. Notre-Dame-des-Otages a alors un territoire assez étendu, de la porte du Pré-Saint-Gervais à la porte de Ménilmontant. La 224<sup>e</sup> de Marie-Médiatrice ferme dans les mois suivants : elle n'avait plus de raison d'être, puisque sa paroisse n'existait plus. Les louveteaux et les scouts de la 224<sup>e</sup> viennent rejoindre ceux de la 177<sup>e</sup>. Le groupe reprend le nom des deux églises.

La même année voit la naissance d'une équipe compagnons, mais il ne s'agit que de quelques pionniers qui ont voulu continuer, car le poste ferme.

Cette fermeture marque en fait le début d'une crise grave, à laquelle peu de groupes parisiens ont échappé entre 1968 et 1975, mais qui est ici très rapide : en deux ans, le groupe est réduit à sa meute !

En 1970 ou 1971, le nord du district de Ménilmontant, qui avait unanimement adopté la réforme, connaît une brutale fragilisation de ses groupes ; 42<sup>e</sup> (Notre-Dame-de-la-Croix) et 207<sup>e</sup> (Cœur-eucharistique-de-Jésus) ferment par fusion avec la 17<sup>e</sup> (Notre-Dame-de-Lourdes), qui elle-même semble s'associer à la 177<sup>e</sup>, puis s'effacer. Or la 177<sup>e</sup> souffre aussi, puisque le poste n'existe plus, que l'unité rangers ne campe pas en 1971 et s'évanouit, et que la meute campe en 1971-1973 mais disparaît ensuite des listes. Néanmoins, la meute perdure jusqu'en 1977.

Les jésuites se retirent de Notre-Dame-des-Otages en 1974 et la paroisse est reprise par le clergé diocésain.



La renaissance du groupe a lieu en 1977 ; elle exposée dans la section suivante.

Aucun clan connu. Le Chef de Groupe Robert Solazzi est actif dans la Route et proche de ses cadres nationaux, mais les routiers sont membres de « Caleb » *alias* « Ménilmontant nord », le clan de district centré sur la 78<sup>e</sup> de Saint-François-d'Assise. Ce clan a vécu de façon stable et durable et le groupe lui a fourni des C. E.

*La meute des Hauts de Belleville.* — En lien avec la 177<sup>e</sup>, il faut mentionner la meute qui est fondée en 1962 par un clan non identifié, sans doute « Ménilmontant nord », ex-« Caleb », le clan de district. Cette meute est décrite comme étant destinée aux « grands ensembles de Belleville », c'est-à-dire les barres nouvellement construites à l'emplacement de l'un ou l'autre des îlots insalubres du quartier. Mais il semble qu'on peut la relier plus précisément à l'ensemble dit des Hauts de Belleville, 45-47, rue du Borrégo, contre le chœur de l'église Notre-Dame-des-Otages. Le premier motif de cette identification est que les autres grands immeubles de Belleville, aussi loin qu'on étende ce terme — du boulevard de Belleville aux portes de la ville —, sont postérieurs à 1962 ; bien que certains îlots du Bas-Belleville aient été condamnés dès 1956, la « rénovation » de Belleville ne commence vraiment qu'en 1966 ; la place des Fêtes n'a été rasée qu'en 1972. Seul l'ensemble de la rue du Borrégo était achevé à la date considérée.

Cet ensemble de la rue du Borrégo est une fondation de Notre-Dame-des-Otages. Ce projet ambitieux a pour base un grand immeuble de logements coopératif bâti en partie sur une friche industrielle, en partie sur le terrain du patronage ; il comprend des logements pour des jeunes familles, un foyer de jeunes travailleurs, des locaux associatifs et une « Maison des jeunes ».

Citons le petit texte élaboré en 2012, pour le cinquantenaire de la Maison des jeunes :

Dans les années 1950, notre société doit faire face à une crise aiguë du logement qui touche durement les familles modestes. Plus localement, dans le XX<sup>e</sup>, du côté de la porte des Lilas, il y a urgence à loger des familles ouvrières dans des conditions décentes. Lorsqu'il arriva sur le quartier en 1951, période de mutation du fait des rénovations et des travaux d'assainissement, le père Thouvenin [se donne] pour mission de trouver des solutions de logement pour les plus démunis et de faire se rencontrer les jeunes de tous horizons.

Un projet d'ensemble se concrétise peu à peu, comprenant la construction d'un bâtiment communautaire de cent cinquante-huit logements, un lieu d'activités pour les jeunes (la future M. J. C.) et un foyer de jeunes travailleurs. Dès 1954, les jeunes de la porte des Lilas suscitent l'idée d'un club qui serait un carrefour où tous auraient la possibilité de venir. Un local paroissial sera mis à leur disposition. Très vite le club deviendra le coin où l'on aime venir et danser. Peu de temps après d'autres activités s'y grefferont : sorties théâtre, week-ends loisirs, conférences.

C'est en 1958 que l'on voit l'aménagement d'une cave dénommée « le Bidule ». Les activités se multiplient et l'on commence à parler d'une maison des jeunes et de la culture, tandis que s'élabore en parallèle un projet de foyer de jeunes travailleurs. C'est en 1961 que le foyer et la Maison des jeunes naissent par la volonté d'un homme, Étienne Thouvenin, d'une équipe de jeunes et d'adultes présents dès la première heure. C'est l'époque héroïque où tout est possible ; l'enthousiasme collectif aplanit toutes les difficultés. Il fallait être animé d'une force de conviction inébranlable pour faire surgir de terre en 1960 cette Maison des jeunes et de la culture au service des habitants et ce foyer de jeunes travailleurs.

Le père Étienne Thouvenin de Villaret, qui est arrivé aux Otages en 1951, est une forte personnalité, charismatique, ascétique, entièrement dévouée aux jeunes et au quartier, mais difficile à manier :

C'est lui qui m'a tout donné. C'était un homme extraordinaire, rigoureux, très dur, pas facile. Encore cette année, quand on a voulu rallumer le chauffage, je me suis rappelé que le père Thouvenin disait : « Au-dessus de seize degrés, l'esprit se ramollit. » Je le vois encore fermer tous les soirs les radiateurs de la Maison des jeunes et les rouvrir tous les matins, se baisser pour ramasser les mégots par terre. Il était très exigeant pour lui-même aussi. On n'a jamais senti son exigence quand on travaillait pour lui, et pourtant on a bossé comme des fous. Il n'avait pas de limites, mais cela ne nous pesait pas.

Avant même que le « Bidule » n'occupât sa cave, le père Thouvenin avait sacrifié un des plus étranges sanctuaires de Paris : trois cellules provenant de la démolition de la prison de la Grande Roquette, remontées là, au fond du jardin de Notre-Dame-des-Otages, en souvenir des trois jésuites martyrs de la Commune qui y avaient été incarcérés avant leur exécution. Les enfants du patronage avaient l'habitude d'y prier.

En 1961, à l'inauguration, la Maison des jeunes reçoit pour responsable un ancien membre de l'E. N. R., André Moullé. M. J. C., logement social communautaire, présence d'André Moullé, du père Husson, curé, qui avait lui-même collaboré à *La Route* quelques années plus tôt, d'André Cruiziat qui fait partie, avec sa famille, des pionniers de l'immeuble coopératif (on se souvient d'avoir croisé son épouse dans l'introduction) : il devient très logique que le congrès national de la Route se tienne à la Maison des jeunes en novembre 1963. Et que le clan de district y fonde une meute.

L'idée d'une meute destinée à un unique ensemble d'habitations peut paraître originale aujourd'hui, mais elle l'était moins à cette époque. Toutes les familles qui s'installent rue du Borrégo sont jeunes, les enfants nombreux ; Michel Menu lui-même n'avait-il pas créé la 2<sup>e</sup> *alias* 1<sup>re</sup> Saint-Cloud dans sa propre résidence du Val-d'Or quinze ans plus tôt ? En fait, ce programme généreux, véritable modèle social alternatif, est, en 1960, déjà presque en retard ; les premiers immeubles communautaires catholiques remontent aux années 1940, tel celui de Boulogne-Billancourt et sa 8<sup>e</sup> Boulogne Scouts De France. Il est vrai toutefois qu'un immeuble ne se construit pas d'un claquement de doigts. Par ailleurs, bien que l'œuvre soit catholique, elle se veut ouverte à tous, de sorte que l'association se laïcise dès les années 1970 et que si la M. J. C. et le foyer de jeunes travailleurs des Hauts de Belleville existent toujours aujourd'hui, c'est dans le souvenir du père Thouvenin, mais sans aucun lien avec la paroisse. Mais avant ce virage et cette dénaturation acceptée sinon prévue, la rue du Borrégo connaît de belles années inaugurales. Quelle autre association coopérative catholique a construit dans Paris une barre de dix étages ? De même, la Maison des jeunes, sitôt ouverte, a eu un rayonnement étonnant dans Belleville et au-delà. On y a vu, dès la première année, le jeune Eddy Mitchell et ses Chaussettes noires, son ami le comédien Guy Marchand, autre naturel de Belleville, et toute une foule de jeunes gens sortis pour la plupart des patros populaires, pris entre les yéyés et la guerre d'Algérie.

La date de création de la meute peut suggérer un numéro très élevé, au-delà de 230, à moins qu'on n'ait recouru au numéro de doublon 277<sup>e</sup>, mais ce numéro n'est pas attesté. On ne sait pas ce que cette meute est devenue.

## 2<sup>ème</sup> Période : De 1977 à nos jours (foulard blanc, bande marron)



Par surprise, la 177<sup>e</sup>, réduite à une meute depuis 1971, reprend vie en 1977. Pourquoi elle, parmi tant de groupes disparus ? Sans doute d'abord parce que son quartier a été relativement épargné par la « reconstruction » des années 1960 et 1970, épargné aussi par une immigration trop brutale — bien que les effets de l'immigration maghrébine soient sensibles dans le quartier — et a donc conservé sa sociabilité familiale. Même l'église paroissiale a conservé son identité : son remarquable décor années 1930 est entièrement intact, et ce n'est pas si fréquent. Ensuite, grâce à l'engagement de quelques familles. Michèle Baudet et son frère Bernard dirigent successivement la meute, aidés par le couple Gillet et ses enfants Véronique et Franck. Enfin, il semble que le prêtre responsable de cette résurrection est l'abbé Pierre Poitrimol, un ancien instituteur qui avait dirigé l'unité rangers 11<sup>e</sup> Paris de Notre-Dame-de-Clignancourt, puis qui était devenu prêtre et curé du Cœur-eucharistique-de-Jésus. Il suffit souvent d'un seul prêtre pour relancer un groupe.

Le groupe ressuscité est à cheval sur plusieurs implantations : Notre-Dame-des-Otages, Notre-Dame-de-Lourdes, le Cœur-eucharistique-de-Jésus, trois paroisses voisines et similaires qui forment l'ensemble pastoral du Haut-Ménilmontant. Le premier local est l'école primaire de Notre-Dame-de-Lourdes, une école qui s'est entièrement restructurée en 1972 par un accord entre l'archevêché, les Chanoinesses de Saint-Augustin et les pouvoirs publics, et qui a construit des bâtiments neufs au 20, rue Taclet, c'est-à-dire dans une partie de l'ancien parc du patronage de Notre-Dame-de-Lourdes où la 17<sup>e</sup> avait eu son local. A partir de 1981, le local est situé 20, rue Étienne-Marey, c'est-à-dire dans les locaux de la paroisse du Cœur-eucharistique-de-Jésus, donc chez l'abbé Poitrimol. Cette particularité perdue dans les années suivantes et jusqu'à aujourd'hui. Toutefois, le groupe porte presque toujours le nom de Notre-Dame-des-Otages ; c'est celui qui figure dans ses documents.

Le quartier des Otages, on l'a dit, a été relativement épargné par les pelleteuses des années 1960 et 1970. Il s'est modifié en devenant moins artisanal, plus résidentiel ; le bâti insalubre a disparu, mais avec lui a disparu aussi une certaine sociabilité populaire. La rue du Borrégo, qui était le principal fil de vie commerçante, a vu pousser des immeubles neufs qui ne sont ni indignes, ni écrasants, mais qui ont chassé les petits magasins. La paroisse est donc peuplée, mais très calme, presque banlieusarde. Même remarque pour les deux paroisses associées. Mais c'est assez pour porter un groupe scout.

Grâce à Philippe Giron et aux nombreux témoins qui ont contribué à cette notice, les années 1980 et 1990 de ce groupe sont bien connues. Les deux premiers chefs sont les deux louvetiers des années précédentes.

À la fin de 1980 arrive un nouveau Chef de groupe Philippe Giron. Chef rangers en 1966 à la 17<sup>e</sup> Paris, Assistant au Commissaire de District pour les Rangers de Ménilmontant par la suite, il recrée le poste 177<sup>e</sup> en 1981, le dirige à partir de 1985 et devient animateur national Pionniers en 1986, puis codep de Paris Est. Avec lui, et malgré une hostilité certaine du curé de Notre-Dame-des-Otages, l'abbé Claude Gaudin, responsable des paroisses du Haut-Ménilmontant (mais les aumôniers du groupe, quant à eux, sont bien engagés), le groupe conserve une assise solide. Le chef Franck Gillet devient anidep Scouts de Paris Est en 1981.

L'abbé Gérard Moineau est aumônier en 1981. Ouverture du poste et d'un secteur Guide De France la même année dont la responsable fut Josette Léautey. Son mari, Gérard devint secrétaire du groupe scout. En revanche, le relais compagnons créé en 1980 (anirel, Jean-Noël Mangold) ne semble pas vivre plus de deux ans.

C'est à cette époque que le groupe retrouve un foulard : *blanc, bande marron*.

En 1982 ou 1983, Philippe Giron reçoit ses bûchettes. Pour fêter cette promotion, ses chefs viennent sonner à sa porte : sur le palier, deux énormes « bûchettes » d'un kilo chacune !

Le groupe adopte la coéducation en 1984. Le poste connaît une éclipse.

Aumônier en 1985, l'abbé Alain Bruneau. La même année, Philippe Giron rouvre le poste et en prend lui-même la tête. C'est un plein succès, étonnant même, car le poste atteint jusqu'à une vingtaine de jeunes à l'été !

De façon un peu curieuse, les documents émis lors de la campagne « Énergies nouvelles » de 1984-1985 pour la création de groupes en milieu populaire, campagne qui a eu un effet visible à Paris, mentionnent parmi les groupes créés dans ce cadre Notre-Dame-de-Lourdes. En fait, il n'y a pas création de groupe, mais d'une meute, qui dépend évidemment de la 177<sup>e</sup>. Cette meute ne semble pas durer très longtemps.

Le poste participe à « Spicom 86 », un stage national de communication organisé par Philippe Giron. Giron et Krust consolident le groupe en s'entourant d'une équipe adulte fournie. En 1986 Philippe Giron devient animateur national Pionniers et laisse la direction du groupe à Catherine et Étienne de Pontevès assistés de Jeanne Guignier, Mireille Grégoire, Dominique et Denis Brout. Ce soutien adulte abondant, souhaité par le mouvement, porte ses fruits. De plus, les chefs sont exceptionnellement stables : cinq ans pour Thierry Krust, quatre pour Aude Lefort, six pour Anne Fauchoux... Enfin, l'abbé Jean-François Brard, aumônier de 1989 à 1991, est un soutien militant : il devient aumônier régional et membre du Conseil national !

En 1991-1997, les Chefs de Groupe sont Claire et Olivier Curis. Le nouvel aumônier est l'abbé Jean-Claude Cadet, curé du Cœur-eucharistique-de-Jésus. Le groupe est un peu moins important que dans les années précédentes, soixante-dix jeunes au lieu de cent, mais il reste actif.

En 1993, le relais compagnons est reconstitué. Il est animé par des couples.

Chef de Groupe en 1997-1998, Philippe Merle.

Chef de Groupe en 1998-2001 Anne et Stéphane Barthélemy. Père de compagnons, fils de scout, Stéphane Barthélemy devient codep de Seine-Saint-Denis en 2000. L'aumônier est l'abbé Asty, curé de Notre-Dame-de-Lourdes : il a déjà été aumônier de plusieurs groupes depuis les années 1960. Ces années sont plus maigres que les précédentes ; le groupe ne dépasse pas quarante jeunes.

De 2001 à 2006, le groupe est dirigé par Thierry Waret et Geneviève Lescout.

À la fin de 2004, Thierry et Geneviève organisent la fusion avec les Guides De France qui, bien que le groupe Scouts De France fût co-éduqué, n'avaient pas disparu. Le témoignage

de Dominique Imbert, trésorier du groupe, puis, Responsable du Pôle Administratif et Financier (RPAF) du territoire jusqu'en 2010, nous livre le contexte de cette réforme :

- En 2002 avec Françoise, mon épouse j'ai rejoint l'équipe que Thierry Waret et Geneviève Lescout montaient pour animer le groupe NDO. L'esprit d'ouverture, de collégialité de responsabilité, laissant tout ego de côté, que Geneviève et Thierry avaient insufflé, nous avaient séduit; L'équipe de groupe s'est alors étoffée avec les parents relais.(Monique Lefevre et Françoise Imbert). C'est ainsi que j'ai pu assurer la partie financière et administrative dans un contexte difficile de réformes ; la disparition du groupe des guides qui avait laissé des traces, la majorité des filles ayant rejoint les unités co-éduquées des Scouts de France ; les directives du national qui s'imposaient pour répondre aux exigences en termes de gestion et de finance pour garantir l'indépendance des SGDF. C'est dans cet esprit de cohésion et de nécessaire rigueur que NDO a pu apporter sa contribution, notamment au travers de son premier audit du commissaire aux comptes pour assurer la certification des comptes.

En 2006 Olivier Curis fort de son expérience à NDO a pris la responsabilité de Délégué Territorial dans la toute nouvelle organisation de Paris qui regroupait des groupes du 7eme ardt et du 20eme ardt avec l'écart social que cela représentait

J'ai donc rejoint en 2006 (jusqu'en 2010) cette petite équipe en construction en tant que Responsable du Pôle Administratif et Financier d'un territoire de 19 groupes, en m'appuyant également sur le travail de formation que nous avions initié à NDO.

Une pensée particulière pour Thomas Gauvard ancien trésorier territorial qui a insufflé la légitimité des bonnes pratiques et qui m'a passé le flambeau.

L'aumônier est à cette date l'abbé Stéphane Escleff, curé de Notre-Dame-de-Lourdes.

L'équipe de groupe laisse un groupe en bonne santé avec plus de soixante-dix jeunes avec une équipe de parents engagés. Mais comme on l'observe ailleurs à Paris, les maîtrises sont majoritairement féminines et le groupe lui-même se féminise sensiblement.

Chefs de Groupe en 2006-2010, Sabine et Geoffroy de La Salmonière. De façon atypique, Geoffroy de La Salmonière est un ancien Chef de Troupe Scouts d'Europe à Paris. L'aumônier est l'abbé Cosme Tovizoukou.

Le groupe adopte la réforme pédagogique de 2008 de façon naturelle. Il est en effet, à sa taille, un véritable pilier des Scouts et Guides De France : les responsables territoriaux de Paris est en 2005-2010, Claire et Olivier Curis, qui sont les anciens Chefs de Groupe de ce groupe. De même le trésorier territorial est à cette période Dominique Imbert, l'ancien trésorier du groupe.

Les compagnons, qui sont cinq, préparent un projet à Madagascar pour 2009. De leur côté, quelques chefs et anciens du groupe, qui sont restés très liés, montent un projet humanitaire au Pérou.

En 2009-2010, le groupe a toutes ses unités complètes et vivantes : un exemple achevé de réussite facilitée certes par l'absence de concurrence, mais d'abord due au constant engagement des maîtrises. C'est la dernière unité S. G. d. F. et la seule unité scout du XX<sup>e</sup> arrondissement jusqu'en 2015, où les groupes de paroisses parfois beaucoup plus importantes ont tous disparu, la dernière ayant été la lointaine 84<sup>e</sup> de Saint-Gabriel qui a ré-ouvert en 2015 ; Il faut ajouter qu'il n'y avait aucun groupe dans la banlieue proche, puisque la paroisse Notre-Dame des Lilas envoyait les jeunes qui désirent être scouts soit à Notre-Dame-des-Otages, soit à Noisy-le-Sec. Entre temps les unités de Montreuil, et plus récemment en 2017 le groupe des Lilas, ont ouvert leurs portes.

Le poste Pionnier a reçu depuis 2008 un jeune chef remarquable : Guillaume Lelieur. Rieur, intelligent, passionné par le scoutisme, il reste jusqu'en 2015 au service d'un poste réduit, mais très actif. Il est également engagé au Frat'.

De 2010 à 2013 les responsables de groupe sont Odile Plishke et Joëlle Le Maux.

Chefs de groupe de 2013 à 2016, une équipe, Anne Josse, Christophe Marmeleira (jusqu'en 2015), Laurent Mouly, assisté par Cécile Mollier (secrétaire). L'aumônier est l'abbé Bertrand Dufour de Notre-Dame de Lourdes. Les unités sont toujours bien complètes, avec un encadrement satisfaisant.

A la rentrée 2014, trois familles prennent l'initiative de créer l'unité Farfadets (6-8 ans) : Marc et Cécile Meneses, Marta et Benjamin Imbert, Ingrid et Stéphane Jeandet. Cette branche fut vite un succès puisqu'elle accueille dès sa première année 12 enfants de 6 et 7 ans. En 2017, la branche vivait sa 3<sup>ème</sup> saison avec une moyenne de 10 enfants.

En 2015, sous l'initiative de parents engagés, l'équipe « GreenTeam » se forme : Franck Ledroit, Pascal et Valérie Verdier, Véronique Ghotbaldin et Steven Lescop. C'est un nouvel élan pour l'entretien et l'exploitation du terrain, mais aussi un vrai pilier pour les projets des unités dans une démarche d'éco-citoyenneté : Construction de compost, installation d'un bac de récupération d'eaux pluviales, construction d'un cabanon de rangement en bois, construction de mobilier externe avec des objets récupérés, réhabilitation d'espaces verts, plantation d'arbres...

Depuis la rentrée 2016, les familles Meneses, Imbert et Lucie Charmaison, anciens responsables farfadets, s'organisent pour reprendre ensemble le groupe. Benjamin Imbert en reste le responsable officiel. Le groupe doit alors faire face à une crise : des départs programmés massifs de chefs, mais surtout une cohabitation difficile avec le curé de la paroisse du Cœur Eucharistique de Jésus, arrivé en 2015, remettant en question la présence du groupe sur le terrain du 20, rue Etienne Marey. Bien qu'exploité et entretenu entièrement par les parents bénévoles scouts, le groupe n'a plus l'exclusivité du terrain, puisqu'il est confié par la paroisse Cœur Eucharistique de Jésus à l'association « Ateliers de Joseph » qui consent la présence du groupe sur le terrain sur sa moitié.

Les 70 ans du groupe sont célébrés au cours d'une journée festive le 25 juin rassemblant les « anciens » depuis 1980 et les actuels membres du groupe : vrai moment de retrouvailles et de partage. A cette occasion, une plante est déposée à Notre-Dame de Lourdes, un charmille est planté dans le jardin de Notre-Dame des Otages et un acacia doré est planté sur le terrain du local, rue Etienne Marey.

En juin 2017, la demande d'adhésion au groupe NDO est forte, les listes d'attente se gonflent et la campagne de recrutement de chefs doit débiter...

## Equipes et camps

	Equipe de groupe	Camps
1947 - 1948	Chef de Troupe fondateur : Robert Solazzi (sera nommé Chef de groupe en 1952)	
1948 - 1949	Chef de Troupe : Robert Solazzi	
1949 - 1950	- Chef de Troupe : Michel Bernard. Il sera Chef de Groupe en 1965 - Assistant Chef de Troupe : Georges Rossotti	
1950 - 1951		
1951 - 1952		
1952 - 1953		
1953 - 1954		
1954 - 1955	Chef de Troupe, probablement Jean-Claude Berrier	
1955 - 1956	Chef de Troupe : Jean-Claude Berrier	
1956 - 1957	Chef de Troupe : Jean-Claude Berrier	
1957 - 1958	Chef de Troupe : Jean-Claude Berrier	
1958 - 1959	- Chef de Troupe : Jean-Claude Berrier - Assistant Chef de Troupe : Guy Hério (de la 1 <sup>ère</sup> de Drancy)	
1959 - 1960	- Chef de Troupe : Michel Carette - Assistant Chef de Troupe : Michel Lacord, Louis-Marie Hacquin (de la 37 <sup>e</sup> de Saint-Germain de Charonne)	
1960 - 1961	- Chef de Troupe : Jean-Pierre Besvel - Assistant Chef de Troupe : Michel Lacord	
1961 - 1962	Chef de Troupe : Michel Lacord	
1962 - 1963	- Chef de Troupe : Michel Gendre. Marié depuis les années 1940, il a plusieurs fois aidé des troupes comme Chef de Troupe, dont la 37 <sup>e</sup> de Saint-Germain-de-Charonne en 1953. Il est donc, lui aussi, une sorte de cadre vert - Aumônier : Père Xavier Leroy, jésuite - Assistants Chefs de Troupe : Daniel Carette, Oswald Delotte, Alain Beurrois	Été : Jamborée de Marathon
1963 - 1964	- Chef de Troupe : Oswald Delotte - Aumônier : Père Xavier Leroy, jésuite + support de l'Abbé Robert Lepinay (?)	
1964 - 1965	- Aumônier : Abbé Robert Lepinay ?	
1965 - 1966	- Aumônier : Père Jacques Pinat, jésuite + support de l'Abbé Robert Lepinay (?) - Chefs Rangers : Michel Dury	
1966 - 1967	- Aumônier : Abbé Robert Lepinay ?	
1967 - 1968	- Chefs de Poste : Jacques Vuitton (resp), Jacques Forest, Alain Lenoir, Pierre N. - Chefs Rangers : Michel Poissenot	Camp en Bavière dans le cadre d'un jumelage franco-allemand
1968 - 1969	- Chefs de Poste : Jacques Vuitton (resp), Jacques Forest, Alain Lenoir, Pierre N. - Chefs Rangers : Michel Poissenot (sa sœur Françoise, Akéla, se marie avec Jacques Vuitton)	- Poste : Mauléon (Pays Basque) avec le poste 207 <sup>e</sup> (Cœur Eucharistique de Jésus) dont le chef n'a pas le diplôme requis  Le camp de Mauléon se termine de façon spectaculaire par un orage de grêle épouvantable, avec des grêlons de plus de cent kilos. Le poste pionnier est réquisitionné pour les secours
1969 - 1970	- Pas de poste - Chefs Rangers : Jacques Forest	
1970 - 1971	- Pas de poste - Chefs Rangers : Maurice Fessart (resp), Yves Madelin, Jean-François Morandea	Camp dans l'Eure et Loire (dirigé par Michèle Baudet)
1971 - 1972	Meute seulement	Camp dans l'Oise (dirigé par Michèle Baudet)
1972 - 1973	Meute seulement	Camp dans l'Eure (dirigé par Michèle Baudet)

1973 - 1974	Meute seulement dirigée par Franck Gillet et Joël Casteran	
1974 - 1975	Meute seulement dirigée par Franck Gillet et Joël Casteran	
1975 - 1976	Meute seulement dirigée par Franck Gillet et Joël Casteran	
1976 - 1977	Meute seulement dirigée par Franck Gillet et Joël Casteran	
1977 - 1978	- Aumônier : Abbé Pierre Poitrimol (Cœur Eucharistique de Jésus) - Pas de poste - Chefs Rangers : Franck Gillet et Gilles Salinas	
1978 - 1979	- Aumônier : Abbé Pierre Poitrimol (Cœur Eucharistique de Jésus) - Pas de poste - Chefs Rangers : Franck Gillet et Gilles Salinas	
1979 - 1980	- Aumônier : Abbé Pierre Poitrimol (Cœur Eucharistique de Jésus) - Pas de poste - Chefs Rangers : Franck Gillet et Gilles Salinas	Roscoff (avec des pionniers, mais sans doute d'un autre groupe)
1980 - 1981	- Chef de Groupe : Philippe Giron - Aumônier : Abbé Pierre Poitrimol (Cœur Eucharistique de Jésus)  - Assistants Scouts : Gilles Salinas, Joël Casteran - Pas de poste - Chefs Rangers : Franck Gillet (devient Anidep) - Anirels : Jean-Noël Mangold	Avallon
1981 - 1982	- Chef de Groupe : Philippe Giron - Aumônier : Abbé Gérard Moineau - Secrétaire : Gérard Léautey. Son épouse est responsable du secteur Guide de France  - Chefs Meute : Joël Casteran, Véronique Montaut - Chefs Scouts : Gilles Laurent - Chefs Poste: Serge Montluis, Thierry Meunier	
1982 - 1983	- Chef de Groupe : Philippe Giron - Aumônier : Abbé Gérard Moineau  - Chefs Scouts sans doute Joël Casteran, Gilles Laurent - Chefs Poste: Serge Montluis	- Pionniers : Laussonne (Haute-Loire) - Louveteaux : Dormans (Marne) avec la 206è du Saint-Esprit
1983 - 1984	- Chefs de Groupe : Philippe Giron - Aumônier : Abbé Gérard Moineau  - Chefs Meute : Véronique Montaut - Chefs Scouts : Alexis Pacciano - Chefs Poste : Serge Montluis	-Provence, opération de surveillance des feux de forêts d'Alex Bonifay-Lion - Louveteaux : Meslay du Maine (Sarthe) - Scouts : Saint-Malo - Participation au jeu national « Cap aventure » (sans numéro)
1984 - 1985	- Chefs de Groupe : Philippe Giron - Aumônier : Abbé Gérard Moineau  - Chefs Scouts : Thierry Krust - Chefs Poste : Philippe Giron	
1985 - 1986	- Chefs de Groupe : Philippe Giron - Aumônier : Père Alain Bruneau  - Chefs Scouts : Thierry Krust - Chefs Poste : Philippe Giron	Pâques : Cheval en Bretagne (Finistère Nord) Été : Finistère nord
1986 - 1987	- Chefs de Groupe : Catherine et Etienne de Pontevès, assistés de Jeanne Guignier, Mireille Grégory, Dominique et Denis Brout  - Chefs Scouts : Thierry Krust - Chefs Poste : Philippe Giron	Camp jumelé avec la 84è Saint-Gabriel qui manque de chefs Pionniers participent au « Spicom 86 » organisé par Philippe Giron, stage national de communication
1987 - 1988	- Chefs de Groupe : Catherine et Etienne de Pontevès, assistés de Jeanne Guignier, Mireille Grégory, Dominique et Denis Brout  - Chefs Scouts : Thierry Krust	Mars 1988 : EUROSOCOPIE : rassemblement Pionniers



	- Chefs Poste : Aude Lefort (resp.), Anne Fauchoux, Jean-Marie Anceau	
1988 - 1989	- Chefs de Groupe : Catherine et Etienne de Pontevès, assistés de Jeanne Guignier, Mireille Grégory, Dominique et Denis Brout  - Chefs Scouts : Thierry Krust - Chefs Poste : Aude Lefort (resp.), Anne Fauchoux, Jean-Marie Anceau	Pionniers : Camp Le Vigan (Gard)
1989 - 1990	- Chefs de Groupe : Catherine et Etienne de Pontevès, assistés de Jeanne Guignier, Mireille Grégory, Dominique et Denis Brout - Aumônier : Abbé Jean-François Brard  - Chefs Poste : Aude Lefort (resp.), Anne Fauchoux	Pionniers : rénovation d'un lavoir avec conservation des remparts
1990 - 1991	- Chefs de Groupe : Catherine et Etienne de Pontevès, assistés de Jeanne Guignier, Mireille Grégory, Dominique et Denis Brout - Aumônier : Abbé Jean- François Brard - Séminariste : Emmanuel Vegnant  - Chefs Poste : Aude Lefort (resp.), Anne Fauchoux	Pionniers : Lourdes Compagnons : RN91 Montpellier Compagnons : Egypte
1991 - 1992	- Chefs de Groupe : Claire et Olivier Curis - Aumônier : Abbé Jean-Claude Cadet (Cœur Eucharistique de Jésus)  - Chefs Meute : Sophie Desobliaux, Edouard Turlotte ; Lucie Aurenche - Chefs Scouts : Edouard Turlotte (précédemment louvetier) (resp.) - Chefs Poste : Anne Fauchoux	
1992 - 1993	- Chefs de Groupe : Claire et Olivier Curis - Aumônier : Abbé Jean-Claude Cadet (Cœur Eucharistique de Jésus)  - Chefs Meute : Sophie Desobliaux, Lucie Aurenche, Marc-Olivier Richard - Chefs Scouts : Edouard Turlotte (resp.), David Mostacchi, - Chefs Poste : Anne Fauchoux, Thomas Krismer, Aude Lefort	Pionniers : Jamboree en Allemagne
1993 - 1994	- Chefs de Groupe : Claire et Olivier Curis - Aumônier : Abbé Jean-Claude Cadet (Cœur Eucharistique de Jésus)  - Chefs Meute : Lucie Aurenche, Marc-Olivier Richard, Ghislain de Ponteves, Isabelle Pigerol - Chefs Scouts : David Mostacchi - Chefs Poste : Edouard Turlotte, Virginie Chesnay  - Anirels : Jean-Michel et Françoise Delisle	Les scouts participent à un « Eurocamp » « Join the star » en Hollande qui se veut la répétition du Jamboree de 1995  Compagnons : Lumyni - Protection de forêt dans les calanques de Marseille
1994 - 1995	- Chefs de Groupe : Claire et Olivier Curis - Aumônier : Abbé Jean-Claude Cadet (Cœur Eucharistique de Jésus)  - Chefs Meute : Lucie Aurenche, Marc-Olivier Richard, Ghislain de Ponteves, Isabelle Pigerol, Stéphanie Mostacchi - Chefs Scouts : Patrice Grégori, David Mostacchi, Virginie Chesnay - Chefs Poste :  - Anirels : Jean-Michel et Françoise Delisle	- Compagnons : Cameroun - Scouts : Cardaillac (Lot)
1995 - 1996	- Chefs de Groupe : Claire et Olivier Curis - Adjoint : Mireille Gregori - Aumônier : Abbé Jean-Claude Cadet (Cœur Eucharistique de Jésus) - Secrétaire : Andrée Christmann  - Chefs Meute : Stéphanie Mostacchi (resp.), Isabelle Pigerol, Stéphanie Collin, Jessica Phardin, Marie-Véronique Poitevin, Bertrand Richard - Chefs Scouts : David Mostacchi (jusqu'en janvier 1996) (resp.), Marc-Olivier Richard, Virginie Chesnay, Patrice Gregori - Chefs Poste : Bertrand Granado	Scouts : Camor (Bretagne)
1996 - 1997	- Chefs de Groupe : Claire et Olivier Curis	Scouts : Jamboree à Jambville Scouts : Le Conquet / Ouessant

	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Chefs Meute : Stéphanie Mostacchi, Marie-Véronique Poitevin, Bertrand Richard, Stéphanie Collin, Stéphane Martinsgr</li> <li>- Chefs Scouts : Eric Robinchon, Virginie Chesnay, Bertrand Granado</li> <li>- Pas de poste</li> <li>- Anirels : Eric et Ingrid Leroux</li> </ul>	
1997 - 1998	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Chefs de Groupe : Mireille et Philippe Merle</li> <li>- Aumônier : Abbé Jean-Claude Cadet (Cœur Eucharistique de Jésus)</li> <li>- Secrétaire : Geneviève Gueguen</li> <li>- Chefs Meute : Bertrand Richard (resp.), Stéphanie Collin, Audrey N’Gomsik</li> <li>- Chefs Scouts : Stéphanie Mostacchi (resp.), Eric Robichon, Guillaume Poitevin</li> <li>- Chefs Poste : Virginie Chesnay (resp.), Patrice Grégori, Isabelle Pigerol</li> <li>- Anirels : Eric et Ingrid Leroux</li> <li>- Mathieu Guimier</li> </ul>	Pionniers : Andalousie
1998 - 1999	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Chefs de Groupe : Anne et Stéphane Barthélémy</li> <li>- Aumônier : Abbé Asty (Notre-Dame de Lourdes)</li> <li>- Chefs Meute : Claire Chanelet</li> <li>- Chefs Scouts : Isabelle Mercier</li> <li>- Chefs Poste : Virginie Chesnay, Anne Richard</li> </ul>	Pionniers : Limoge
1999 – 2000	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Chefs de Groupe : Anne et Stéphane Barthélémy</li> <li>- Chefs Meute : Claire Chanelet</li> <li>- Chef Scouts : Gérald Théodet, Marc Ballerini, Geneviève Galland</li> <li>- Chefs Poste : Virginie Chesnay, Erich Dethier, Anne Richard</li> <li>- Anirels : Lionel et Marie-Hélène Burghart</li> </ul>	
2000 – 2001	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Chefs de Groupe : Anne et Stéphane Barthélémy</li> <li>- Chefs Meute : Claire Chanelet, Noémie Godefroy</li> <li>- Chef Scouts : Gérald Théodet</li> <li>- Chef Poste : Erich Dethier, Marc Ballerini,</li> <li>- Anirels : Lionel et Marie-Hélène Burghart</li> </ul>	Compagnons : Burkina Faso
2001 – 2002	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Chefs de Groupe : Geneviève Lescout et Thierry Waret</li> <li>- Chefs Meute : Amélie Rezza, Noémie Godefroy, Sophie Godefroy</li> <li>- Chefs Scouts : Marjolaine Geze, Gaëtan de Ponteves</li> <li>- Chefs Poste : Bertrand Richard</li> <li>- Anirels : Geneviève et Patrick Kuciel</li> </ul>	- Scouts : Ouzouer-sur-Loire
2002 – 2003	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Chefs de Groupe : Geneviève Lescout et Thierry Waret</li> <li>- Trésorier : Dominique Imbert</li> <li>- Chargés de mission : Françoise Imbert</li> <li>- Chefs Meute : Guillaume Waret, Clémence Godefroy, Claire Flajszer, Dorothee Sabourdin</li> <li>- Chefs Scouts : Gaëtan de Ponteves, Noémie Godefroy, Benjamin Curis, Alexandre Gougeon, Romuald Thomas, Amélie Rezza, Nicolas Schneider</li> <li>- Chefs Poste : Bertrand Richard, puis Armelle Briot, Christophe Morin, Benoit Dallaporta</li> <li>- Anirels : Michèle et Gilles Godefroy</li> </ul>	- Pionniers : Corse
2003 – 2004	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Chefs de Groupe : Geneviève Lescout et Thierry Waret</li> <li>- Aumônier : Abbé Stéphane Escleff (Notre-Dame de Lourdes)</li> <li>- Trésorier : Dominique Imbert</li> <li>- Chargés de mission : Françoise Imbert, Monique Busquet</li> <li>- Chefs Meute : Guillaume Waret, Clémence Godefroy, Claire Flajszer, Dorothee Sabourdin</li> </ul>	

	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Chefs Scouts : Gaëtan de Ponteves, Noémie Godefroy, Benjamin Curis, Alexandre Gougeon, Romuald Thomas, Nicolas Schneider, , Emeline Gouverneur</li> <li>- Chefs Poste :</li> <li>- Anirels : Michèle et Gilles Godefroy</li> </ul>		
2004 – 2005	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Chefs de Groupe : Geneviève Lescout et Thierry Waret</li> <li>- Aumônier : Abbé Stéphane Escléff (Notre-Dame de Lourdes)</li> <li>- Trésorier : Dominique Imbert</li> <li>- Chargés de mission : Françoise Imbert</li> <li>- Chefs Meute : Guillaume Waret, Clémence Godefroy, Claire Flajszer, Dorothée Sabourdin</li> <li>- Chefs Scouts : Benjamin Curis, Alexandre Gougeon, Romuald Thomas, Nicolas Schneider, Véronique Polorovski</li> <li>- Chefs Poste : Bertrand Richard, puis Armelle Briot, Christophe Morin, Benoit Dallaporta, Emeline Gouverneur</li> <li>- Anirels : Michèle et Gilles Godefroy</li> </ul>	- Pionniers : Charente	
2005 – 2006	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Chefs de Groupe : Geneviève Lescout et Thierry Waret</li> <li>- Aumônier : Abbé Stéphane Escléff (Notre-Dame de Lourdes)</li> <li>- Trésorier : Dominique Imbert</li> <li>- Chargés de mission : Françoise Imbert</li> <li>- Chefs Meute : Guillaume Waret, Clémence Godefroy, Claire Flajszer, Dorothée Sabourdin</li> <li>- Chefs Scouts :</li> <li>- Chefs Pionniers : Benjamin Curis, Marjolaine Geze, Véronique Polorovski, Nicolas Schneider</li> <li>- Anirels : Michèle et Gilles Godefroy</li> </ul>		
2006 – 2007	<p><b>Groupe</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- Chefs de Groupe : Sabine et Geoffroy de La Salmonière</li> <li>- Aumônier : Abbé Cosme Tovizoukou</li> <li>- Trésorier : Axele et Daniel Tricaud</li> <li>- Secrétaire : Olivier Picot, Hervé Limozin</li> <li>- Chefs Louveteaux : Guillaume Lelieur, Jean-Charles Diaz, Olivia Houelche (resp.), Sophie François, Damien Imbert</li> <li>- Chefs Scouts : Dorothée Sabourdin, Domitille Curis, Guillaume Waret</li> <li>- Chefs Pionniers : Noemi Godefroy, Emilie Pham, Emeline Gouverneur, Gaëtan de Ponteves, Romuald Thomas, Emilie Pham, Clémence Godefroy</li> </ul>	<p><b>Territoire Paris-Est</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- Délégué Territorial : Olivier Curis</li> <li>- Centre de Ressources IdF : Nathalie Guerif</li> <li>- Trésorier : Thomas Gauvard</li> <li>- Acc. Pédag. Compagnon : Guillaume et Christelle Aymard</li> <li>- Acc. Pédag. Scouts : Louis Thibierge</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Pionniers : Portugal avec la 56è de Saint-Ambroise</li> <li>- Louveteaux : Chateaurenard (Loiret) jumelé avec St-Etienne du Mont</li> <li>- Scout : Guidel (Bretagne) ?</li> </ul>
2007 – 2008	<p><b>Groupe</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- Chefs de Groupe : Sabine et Geoffroy de La Salmonière</li> <li>- Aumônier : Père Philippes-Georges Balla</li> <li>- Trésorier : Axele et Daniel Tricaud</li> <li>- Secrétaire : Willy Albesa</li> <li>- Chefs Meute : Guillaume Lelieur, Jean-Charles Diaz, Olivia Houelche, Sophie François, Camille Boisard</li> <li>- Chefs Scouts : Dorothée Sabourdin, Domitille Curis, Olivier Rella</li> <li>- Chefs Pionniers : Anne-Paule Lerosier, Pauline Rouve, Benjamin Gourdon, Gaëtan de Raucourt, Guillaume Lelieur (support et camp)</li> <li>- Anirels : Michèle et Gilles Godefroy</li> </ul>	<p><b>Territoire Paris-Est</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- Délégué Territorial : Olivier Curis</li> <li>- Centre de Ressources IdF : Lise Conxicoeur</li> <li>- Trésorier : Thomas Gauvard, Dominique Imbert</li> <li>- Aumonier Territorial : Père François Laine</li> <li>- Responsable Pôle Pédagogique : Amélie Du Chaffaut</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Scouts : Royan</li> <li>- Pionniers : Les Aldudes (Pyrénées-Atlantiques)</li> <li>- Compagnons : Béhuard</li> </ul>

	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Compagnons : Damien Imbert, Aurore de la Salmonière, Jean-Baptiste Richardet, Laure-Anne Currat, Clément Lefeuvre</li> </ul>		
2008 – 2009	<p><b>Groupe</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- Chefs de Groupe : Sabine et Geoffroy de La Salmonière</li> <li>- Aumônier : Père Philippes-Georges Balla</li> <li>- Trésorier : Axele et Daniel Tricaud</li> <li>- Secrétaire : Willy Albesa</li> <li>- Chefs Louveteaux : Camille Boisard, Jean-Charles Diaz, Sophie François</li> <li>- Chefs Scouts : Olivia Houelche, Olivier Rella, Anne-Sophie Grizel, Adrien Verno, Julitte Drugeon</li> <li>- Chefs Pionniers : Clémence Godefroy, Guillaume Lelieur, Emeline Gouverneur</li> <li>- Accocos : Michèle et Gilles Godefroy</li> <li>- Compagnons : Damien Imbert, Aurore de la Salmonière, Jean-Baptiste Richardet, Laure-Anne Currat, Clément Lefeuvre</li> </ul>	<p><b>Territoire Paris-Est</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- Délégué Territorial : Olivier Curis</li> <li>- Centre de Ressources IdF : Lise Conxicoeur</li> <li>- Trésorier : Thomas Gauvard, Dominique Imbert</li> <li>- Aumonier Territorial : Père François Laine</li> <li>- Responsable Pôle Pédagogique : Amélie Du Chaffaut</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Pionniers : Lherm (Centre Les Villières) (sud Toulouse) jumelé avec St-Médard (plateforme sur pilotis)</li> <li>- Compagnons : Ile de la Réunion</li> </ul>
2009 – 2010	<p><b>Groupe</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- Chefs de Groupe : Sabine et Geoffroy de La Salmonière</li> <li>- Aumônier : Père Paul-Augustin Sincère</li> <li>- Trésorier : Marie-Claire Masson</li> <li>- Secrétaires : Michèle et Gilles Godefroy</li> <li>- Chefs Louveteaux : Aurore de La Salmonière, Anne-Sophie Grizel, Bertrand Cartier, Jean-Baptiste Richardet, Camille Boisard (appui), Jean-Charles Diaz (appui)</li> <li>- Chefs Scouts : Damien Imbert, Pauline Bergougous, Axel Vilocy</li> <li>- Chefs Pionniers : Guillaume Waret, Marine Lebrun</li> <li>- Projet Chefs JABA : Guillaume Lelieur</li> <li>- Accocos : Noémi Godefroy, Marjolaine Geze</li> <li>- Compagnons : Marine Brodu Clémentine de la Salmonière, Antoine Martin, Philippe-Alexandre Gorin, Soline Fauconnier</li> </ul>	<p><b>Territoire Paris-Est</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- Délégué Territorial : Baptiste Cohen, Philippe Lagrange (adj)</li> <li>- Centre de Ressources IdF : Lise Conxicoeur</li> <li>- Trésorier : Dominique Imbert</li> <li>- Responsable Pôle Pédagogique : Armelle Briot</li> <li>- Acc. Pédag. Louveteaux : Sandrine Ithurria, Sophie François, Vincent Menoret</li> <li>- Acc. Pédag. Scouts : Antoine Menard, Audrey Toulemonde, Dorothee Sabourdin</li> <li>- Acc. Pédag. Pionniers : Emeline Gouverneur, Clémence Godefroy</li> <li>- Acc. Pédag. Compagnons : Marine Muller</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Scouts : Abbaye de Fontdouce (Charente Maritime)</li> </ul>
2010 – 2011	<p><b>Groupe</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- Chefs de Groupe : Odile Plishke, Joëlle Le Maux (adj)</li> <li>- Aumônier : Père Paul-Augustin Sincère</li> <li>- Trésorier : Isabelle Chiron, Marie-Claire Masson (adj)</li> <li>- Responsable Matériels : Christophe Chiron</li> <li>- Développement groupe : Guillaume Lelieur</li> <li>- Secrétaires : Michèle et Gilles Godefroy</li> <li>- Animation Vie Spirituelle : Sabine de La Salmonière</li> <li>- Chefs Louveteaux : Aurore de La Salmonière, Anne-Sophie Grizel, Bertrand Cartier, Jean-Baptiste Richardet</li> <li>- Chefs Scouts : Damien Imbert, Pauline Bergougous, Virginie Noisier</li> <li>- Chefs Pionniers : Guillaume Waret, Alice Loizeau, Ariane Jourdan, Marine Lebrun</li> <li>- Accocos : Noémi Godefroy, Marjolaine Geze</li> </ul>	<p><b>Territoire Paris-Est</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- Délégué Territorial : Baptiste Cohen, Philippe Lagrange (adj)</li> <li>- Centre de Ressources IdF : Lise Conxicoeur</li> <li>- Trésorier : Cyril Neuder</li> <li>- Responsable Pôle Pédagogique : Armelle Briot</li> <li>- Acc. Pédag. Louveteaux :</li> <li>- Acc. Pédag. Scouts : Antoine Menard, Audrey Toulemonde, Marine Solard</li> <li>- Acc. Pédag. Pionniers : Lionel, Clémence Godefroy</li> <li>- Acc. Pédag. Compagnons : Marine Muller</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Scouts : Gamarde-les-Bains (Landes)</li> <li>- Compagnons : Burkina Fasso</li> </ul>

	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Compagnons : Marine Brodu Clémentine de la Salmonière, Antoine Martin, Philippe-Alexandre Gorin, Soline Fauconnier</li> </ul>		
2011 – 2012	<p><b>Groupe</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- Chefs de Groupe : Odile Plishke, Joëlle Le Maux (adj)</li> <li>- Chefs Louveteaux : Clémentine de la Salmonière, Philippe-Alexandre Gorin, Philippe-Alexandre Gorin, Anne-Sophie Grizel, Bertrand Cartier</li> <li>- Chefs Scouts : Aurore de la Salmonière, Marine Brodu,</li> <li>- Chefs Pionniers : Guillaume Lelieur, Sacha Paygambar</li> <li>- Accocos :</li> <li>- Compagnons : Timothée Lefevre</li> </ul>	<b>Territoire Paris-Est</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Pionniers : Bournaves (Les Cévennes) avec la 18è de Saint-François de Sales : restauration village</li> </ul>
2012 – 2013	<p><b>Groupe</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- Chefs de Groupe : Odile Plishke, Joëlle Le Maux (adj)</li> <li>- Aumônier : Abbé Bertrand Dufour (Notre-Dame de Lourdes)</li> <li>- Chefs Louveteaux : Clémentine de la Salmonière, Philippe-Alexandre Gorin, Anne-Sophie Grizel</li> <li>- Chefs Scouts : Aurore de la Salmonière, Marine Brodu, Jessica Deblois-Fileppi, Guillaume Dhuicq, Bertrand Cartier</li> <li>- Chefs Pionniers : Guillaume Lelieur (resp.), Sacha Paygambar</li> <li>- Accocos :</li> <li>- Compagnons : Timothée Lefevre</li> </ul>	<b>Territoire Paris-Est</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Pionniers : Ile de La Réunion (rencontre internationale)</li> </ul>
2013 – 2014	<p><b>Groupe</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- Chefs de Groupe : Anne Josse, Laurent Mouly, Christophe Marmeleira</li> <li>- Aumônier : Abbé Bertrand Dufour (Notre-Dame de Lourdes)</li> <li>- Secrétaire : Cécile Mollier</li> <li>- Trésorière : Matthieu Humbert</li> <li>- Chefs Louveteaux : Clémentine de la Salmonière, Timothée Lefevre, Jessica Deblois-Filippi, Anne-Sophie Grizel, Guillaume Dhuicq</li> <li>- Chefs Scouts : Antoine Cartier, Aurore de la Salmonière, Guilaine Riou, Bertrand Cartier, Antoine Cartier</li> <li>- Chefs Pionniers : Guillaume Lelieur (resp.), Sacha Paygambar</li> </ul>	<b>Territoire Paris-Est</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Scouts : Camp itinérant avec un séjour sur le lac de Grabensee, près de Salzbourg (Autriche) avec la 1<sup>ère</sup> de Vienne (Autriche)</li> <li>- Pionniers : De Souillac, Royan à Bordeaux, en passant par Arcachon puis Salirac, camp itinérant en vélo</li> </ul>
2014 – 2015	<p><b>Groupe</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- Chefs de Groupe : Anne Josse, Laurent Mouly, Christophe Marmeleira</li> <li>- Aumônier : Abbé Bertrand Dufour (Notre-Dame de Lourdes)</li> <li>- Secrétaire : Cécile Mollier</li> <li>- Trésorière : Laurence Uhl</li> <li>- Chargés de mission : Aurore de la Salmonière, Philippe-Alexandre Gorin</li> <li>- Responsables Farfadets : Marc et Cécile Meneses, Benjamin et Marta Imbert, Ingrid et Stéphane Jeandet</li> <li>- Chefs Louveteaux : Clémentine de la Salmonière, Jessica Deblois-Fileppi, Anne-Sophie Grizel, Grégoire Boisard</li> </ul>	<b>Territoire Paris-Est</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Farfadets : St-Sauveur / Château Guédelon</li> <li>- Louveteaux : L'abbaye de Jouy, 77160 Chenoise</li> <li>- Scouts : Château du Breuil, près du Creusot</li> <li>- Pionniers : Mont Saint-Michel</li> <li>- Pionniers : Chichilianne (Isère) (camp hiver)</li> <li>- Pionniers : Didenheim (Haut-Rhin) et rassemblement national « You're up » à Strasbourg</li> <li>- Compagnons : Lourdes</li> </ul>

	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Chefs Scouts : Timothée Lefeuvre, Antoine Cartier, Fanny Picard</li> <li>- Chefs Pionniers : Guillaume Lelieur, Sacha Paygambar</li>   <li>- Accocos : Pauline Bergougnous, Damien Imbert</li> <li>- Compagnons : Diane de Chabot, Alice Baudoin, Ines de la Salmonière, Paul Gokelaere</li> </ul>		
2015 – 2016	<p><b>Groupe</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- Chef de Groupe : Anne Josse, Laurent Mouly</li> <li>- Aumônier : Abbé Bertrand Dufour (Notre-Dame de Lourdes)</li> <li>- Secrétaire : Cécile Mollier</li> <li>- Trésorière : Laurence Uhl</li> <li>- Chargés de mission : Michèle et Gille Godefroy, Steven Lescop, Valérie Verdier</li>   <li>- Responsables Farfadets : Lucie Charmaison (resp.), Arzura Gilot, Marianne Mouly, Myriam Geffroy</li> <li>- Chefs Louveteaux : Léa Gilbert (resp.), Pierre-Nelson Muamba, Anaïs Bontemps, Alice Baudoin, Diane de Chabot, Barbara Valtorta</li> <li>- Chefs Scouts : Sandie Cocquerelle, Timothée Lefeuvre, Elodie Turget, Fanny Picard (resp.), Hani Rezk</li> <li>- Chefs Pionniers : Philippe-Alexandre Gorin (resp.), Clémentine de La Salmonière, Jessica Deblois-Filippi, Anne-Sophie Grizel, Antoine Cartier</li>   <li>- Accocos 1<sup>er</sup> temps : Aurore de la Salmonière, Sacha Paygambar</li> <li>- Compagnons 1<sup>er</sup> Temps : Alan Julia, Luca Heintz, Hadrien Ghotbaldin, Hugo Lembcke, Corentin Tricaud</li> <li>- Accocos 2<sup>ème</sup> temps : Pauline Bergougnous, Damien Imbert</li> <li>- Compagnons 2<sup>ème</sup> Temps : Diane de Chabot, Alice Baudoin, Ines de la Salmonière, Paul Gokelaere</li> </ul>	<p><b>Territoire Paris-Est</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- Délégué Territorial : Christophe et Céline Herreiras</li> <li>- Centre de Ressources IdF : Jean-Matthieu Chambon</li> <li>- Trésorier &amp; Admin : Maria Garcia</li> <li>- Responsable Pôle Pédagogique :</li> <li>- Acc. Pédag. Louveteaux :</li> <li>- Acc. Pédag. Scouts :</li> <li>- Acc. Pédag. Pionniers :</li> <li>- Acc. Pédag. Compagnons</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Farfadets : Jambville</li> <li>- Louveteaux :</li> <li>- Scouts :</li> <li>- Pionniers : Belle-Ile en Mer</li> <li>- Pionniers : Vercors</li> <li>- Compagnons 1<sup>er</sup> temps : Ardèche</li> <li>- Compagnons 2<sup>ème</sup> temps : VietNam</li> </ul>
2016 – 2017	<p><b>Groupe</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- Chefs de Groupe : Benjamin Imbert (resp), Marta Imbert, Cécile Meneses, Marc Meneses, Lucie Charmaison</li> <li>- Aumônier : Abbé Bertrand Dufour (Notre-Dame de Lourdes)</li> <li>- Trésorière : Lucie Charmaison</li> <li>- Secrétaire : Marta Imbert</li> <li>- Chargés de mission : Michèle et Gille Godefroy (médiation), Franck Ledroit (GreenTeam)</li>   <li>- Responsables Farfadets : Arzura Gilot, Virginie Guillemet</li> <li>- Chefs Louveteaux : Léa Gilbert (resp.) Pierre-Nelson Muamba (directeur camp), Anaïs Bontemps, Alice Baudoin, Diane de Chabot, Barbara Valtorta (jusqu'en Mai)</li> <li>- Chefs Scouts : Timothée Lefeuvre (resp.), Aurélie Devaux, Anaïs Pithon, Félix Roturier, Hani Rezk</li> <li>- Chefs Pionniers : Elodie Turget (resp.), Thessa Dormois</li>   <li>- Accocos 1<sup>er</sup> temps : Clémentine de la Salmonière, Philippe-Alexandre Gorin</li> <li>- Compagnons 1<sup>er</sup> Temps : Louise Delaurenti, Lucas Richardet, Joseph Janiaud</li> </ul>	<p><b>Territoire Paris-Est</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- Délégué Territorial : Laurent Mouly</li> <li>- Centre de Ressources IdF : Jean-Matthieu Chambon</li> <li>- Trésorier &amp; Admin : aucun</li> <li>- Responsable Pôle Pédagogique : Edouard Prevost</li> <li>- Acc. Pédag. Louveteaux : Maeva Fleurot</li> <li>- Acc. Pédag. Scouts : Maeva Fleurot</li> <li>- Acc. Pédag. Pionniers : Maeva Fleurot</li> <li>- Acc. Pédag. Compagnons :</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Farfadets : Augerville-la-rivière (Loiret)</li> <li>- Louveteaux : Bosrobert (Normandie) avec les compagnons 1<sup>ère</sup> année</li> <li>- Scouts : BelleFontaine (Jura) jumelé avec Provins</li> <li>- Pionniers : Beaumont-sur-Sarthe jumelé avec la 84<sup>e</sup> Saint-Gabriel</li> <li>- Compas 1<sup>er</sup> Temps : Bosrobert (Normandie) avec les Louveteaux</li> </ul>

	- Accocos 2 <sup>ème</sup> temps : Aurore de la Salmonière, Sacha Paygambar - Compagnons 2 <sup>ème</sup> Temps : Alan Julia, Luca Heintz, Hadrien Ghotbaldin, Hugo Lembcke, Corentin Tricaud		
2017 – 2018			
2018 – 2019			

## 17<sup>ème</sup> de Paris - Notre-Dame de Lourdes

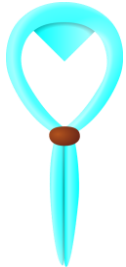
Texte Frère Yves Combeau

Notes de travail de François Clément.

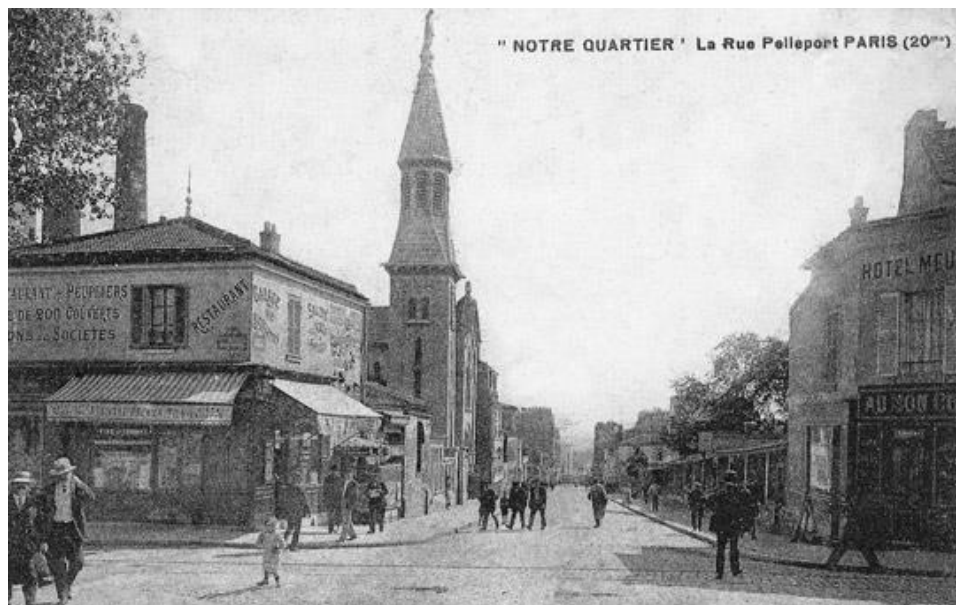
Témoignages de Philippe Giron, de Jean-Louis Giron, de l'abbé Jean Mouillade.

Interview de Geneviève et Monique Jeanjean, 2007, sur [epublications.unilim.fr/jeanjean](http://epublications.unilim.fr/jeanjean).

Luc Perrin, Paris à l'heure de Vatican II, éd. de l'Atelier (coll. « Église/sociétés »), 2010.



Nom(s)	Notre-Dame de Lourdes puis Jacques Laplace
Paroisse(s)	Notre-Dame de Lourdes
Années	1923-1924 – vers 1975
Mouvement	
District(s)/ Province(s)	Paris Est II , Sainte-Jehanne-d'Arc (Ménilmontant)



### Petit historique

La paroisse Notre-Dame-de-Lourdes est née en 1910 d'un patronage paroissial de Notre-Dame-de-la-Croix-de-Ménilmontant qui datait lui-même de 1898. Le patronage occupe les terrains du 109, rue Pelleport, un vaste quadrilatère qui atteint la rue de Ménilmontant, la rue Taclet et l'actuel square de Ménilmontant. Il s'adresse aux hauts de Ménilmontant, un quartier populaire où cohabitent une aisance modeste, un peu banlieusarde, car les petites maisons avec un jardinet y sont nombreuses, et une pauvreté parfois très rude qui ne trouve pas de véritable remède dans les constructions neuves. Ainsi le vaste ensemble H. B. M. (Habitation à Bon Marché) du 140, rue de Ménilmontant, construit en 1925, a-t-il eu jusqu'à une période récente une assez mauvaise réputation. Néanmoins, le haut Ménilmontant, tout comme le haut Belleville, n'a pas perdu le souvenir de la période relativement proche où le bon air de ce sommet de Paris — le réservoir du Télégraphe est



presque aussi haut que Montmartre — y avait attiré des guinguettes, mais aussi des villas bourgeoises qui subsisteront pour la plupart jusqu'à la guerre. Le parc du patronage est lui-même un vestige de ces villégiatures des collines de l'est de Paris. Les deux axes du quartier sont la longue et nue rue Pelleport et la touffue avenue Gambetta ; le vent enfin bouillonne rue de Ménilmontant. Plus à l'est, la porte des Lilas, encore peu bâtie, verra plus tard se créer deux autres paroisses. Après quoi c'est l'inconnu : Les Lilas, le plateau de Montreuil.

Le patronage de Notre-Dame-de-Lourdes comprend des sections de lycéens, d'écoliers, plus tard de jocistes, et le groupe scout. Les filles, quant à elles, ont leur patronage en face, au 128, là où se trouve l'église paroissiale. Ce patronage féminin possèdera une ménie Guide De France. Enfin, le quartier est doté d'un autre patronage, celui des Salésiens de la rue du Retrait, dont il sera question plus loin. Lorsque le groupe scout apparaît, en 1923-1924, le patronage des Salésiens vient à peine de s'installer dans de nouveaux locaux. En revanche, le patronage paroissial est très actif.

Voici, pour illustrer cette introduction, le témoignage de deux sœurs d'une famille de la paroisse, Geneviève et Monique Jeanjean. Chrétienne — une des filles est devenue religieuse, une autre a été institutrice à Gerson —, engagée à Notre-Dame-de-Lourdes, cette famille était arrivée à Paris en 1912 et s'était installée après quelques années dans un petit appartement du fameux ensemble d'immeubles du 140, rue de Ménilmontant.

*Monique.* — Alors, c'est à peu près là qu'on a emménagé au 140, rue de Ménilmontant.

*Geneviève.* — Oui, on était à côté de la rue de la Mare. On était quatre dans ce petit logement. La cuisine, c'était un petit boyau, comme chez Fernande. [...] Je me souviens que moi, je jouais sous la table de la salle à manger. Je m'en souviens. Il n'y avait pas la place pour jouer. Quand [Monique] est née, on a eu un logement... bon marché... Comment ça s'appelle ?

*Monique.* — Habitation à bon marché.

*Geneviève.* — Voilà : habitation à bon marché.

*Monique.* — C'était pas mal, mais il n'y avait pas de salle de bains.

*Geneviève.* — Eh ! Pour une famille avec quatre enfants, il y avait un poste d'eau dans la cuisine, et c'est tout ! Il y avait les waters, mais il n'y avait pas de robinet dans les waters... Il y avait uniquement l'évier de la cuisine. Ils avaient acheté un tub, tu sais, qu'on faisait chauffer sur le gaz, et puis le collier autour du cou, pour nous doucher.

*Monique.* — Il n'y avait que la cuisine pour faire ça, hein ! Mais quand même à ce moment-là on était encore quatre filles [...].

*Geneviève.* — Mais vraiment c'était... Il y avait un peu tout dans [cette H. B. M.]. Il y avait, je ne sais pas, nous on était au numéro 30... L'escalier 30... [...] Pour arriver à la rue de Ménilmontant, il y avait au moins cent mètres. C'étaient des grands bâtiments... Remarque, au point de vue construction, c'était bien, tu vois ce que je veux dire, la construction elle-même. Je suis sûr que c'est encore en meilleur état que ce qu'ils ont fait en [19]60. [...] Mais alors il y avait un peu de tout, hein, dans ce... Comme population. Parce qu'ils avaient vidé ce qu'on appelait la Ceinture de Paris, les... C'était genre bidonvilles, quoi, qu'il y avait autour de Paris, et alors ils avaient vidé tout ça, et mis dans ces maisons-là. Alors tu vois, on a rencontré des gens bien, sympa, mais il y avait quand même... On a vu des gosses... Tu sais, il y avait des demi-toits, au deuxième étage, des petits toits comme ça, qui coupaient [...] la façade. Et en face, enfin en face à gauche, on a vu des enfants se sauver par le petit toit parce que le père les battait. Et les gosses se sauvaient par le toit. Un toit qui était large de cinquante centimètres.

*Monique.* — Oui, il y avait de tout dans notre... Il y avait des gens bien et puis des gens... Comme ça.

*Geneviève.* — [...] Il y a des gens, par exemple, qui se sont battus sur le palier, eh bien ! Ils ont défoncé notre porte. On a eu drôlement peur parce que papa n'était pas là, il était à une réunion. Alors, tu penses... On ne pouvait plus fermer la porte. [...]

*Monique.* — On avait deux chambres. Ça nous faisait quatre enfants mais il n'y avait que deux chambres, la chambre des parents et la chambre des enfants. On était quatre filles ; ça tombait bien, il y avait deux grands lits...

*Geneviève.* — [...] Mais la chambre était grande ! Parce qu'on avait quand même une armoire aussi, et dedans... Il n'y avait pas de table, par contre. [...] Il y avait quand même la voiture de ta poupée !

*Vous êtes allées à la même école ?*

*Geneviève.* — Papa a eu la bonne idée de nous envoyer... Parce qu'il ne voulait pas qu'on aille à l'école qui était à côté...

*Monique.* — On était dans la rue de Ménilmontant, et à plus d'un...

*Geneviève.* — Oh, deux kilomètres !

*Monique.* — ... Il y avait une école qui était mieux. Il connaissait la directrice, et donc il fallait qu'on aille là, parce que l'école qui était en face du 140, Ménilmontant était mal famée.

*Geneviève.* — Bien sûr, y avait tous les gosses de la... Du 140. [...] C'était loin, on mettait bien vingt minutes pour y aller.

*Monique.* — On déjeunait là-bas, on amenait la gamelle.

*Geneviève.* — Au début, on a mangé à la cantine, et puis après j'ai dit : « Moi je mange plus à la cantine. » Maman nous faisait des gamelles. Elle nous les remplissait trop, et ça débordait, quand la cantinière faisait — on l'appelait la cantinière — faisait chauffer, ça débordait. « Dites à votre mère d'en mettre moins, ça déborde ! »

*Monique.* — Et Ginette était guide...

*Geneviève.* — [...] C'était en 33, à peu près, en 32-33.

*Monique.* — Donc, elle était en uniforme. Et pour traverser ces cours, eh bien...

*Geneviève.* — ... Ça ne plaisait pas à tout le monde.

*Monique.* — [...] Alors donc elle est rentrée chez les guides, et bon, on avait une cheftaine formidable à ce moment-là, et...

*Geneviève.* — C'était vraiment une sainte femme.

*Monique.* — Elle était d'un milieu très aisé, mais...

*Geneviève.* — Ils avaient une grande propriété à Boussy-Saint-Antoine.

*Monique.* — Elle était bonne, elle avait toutes les qualités, cette femme. [...] On a été là... Pendant quatre ans. Elle avait une maison avec un grand parc, camper dans le coin et tout ça...

*Geneviève.* — Oui, on ne plantait pas de tente, on couchait dans la maison, comment ils appelaient ça ? Enfin peu importe. Cette cheftaine, pour te dire, comme maman travaillait, elle n'avait pas le temps d'aller chercher mon costume de guide ; c'est elle qui m'a emmenée à la Samaritaine chercher mon costume de guide...

*Parce que le costume de guide, il fallait l'acheter à la Samaritaine ?*

*Monique.* — Oui, il y avait la jupe, le truc dessus, la cape, le chapeau.

*Geneviève.* — Oui, on avait une cape à ce moment-là. [...] Moi, je regrette qu'on n'ait pas eu de contacts avec les scouts. Parce que tout le temps... On n'était que des filles dans la famille, on n'avait jamais de rencontres avec des garçons. Ce n'était pas normal ! [...] Il y avait des grands rassemblements... Jeanne d'Arc... [...] Tu te rappelles un jour, chaque équipe devait préparer le repas, c'était dans la propriété de la cheftaine... Et alors il fallait faire le feu de bois... On avait invité les parents. Et alors quand les parents étaient invités — nos parents ils venaient toujours, toujours, chaque fois, quand la cheftaine invitait les parents, papa et maman étaient là... Du reste, elle les appréciait bien, nos parents, et les parents appréciaient bien la cheftaine...

*Monique.* — [...] La cheftaine, c'était cheftaine Moré.

*Geneviève.* — Simone Moré.

Cette enfance parisienne, les guides, la cheftaine Moré qui a fait camper sa compagnie chez ses parents pendant toute la guerre, les logements modestes, les voisins turbulents, dessinent un petit univers qui n'a disparu qu'après 1960. Et il est bien dommage pour notre enquête que ces deux vieilles dames n'aient point eu de frère.

Comme beaucoup de groupes anciens, la 17<sup>e</sup> Paris vit longtemps sans devenir un groupe nombreux, d'autant que la paroisse, qui était assez étendue à sa création, est ensuite diminuée de moitié par la création du Cœur-eucharistique-de-Jésus (207<sup>e</sup> Paris) et que le groupe est concurrencé par celui des Otages (92<sup>e</sup> puis 177<sup>e</sup> Paris). Concurrence tout amicale, du reste, car ces églises et ces groupes sont très proches les uns des autres par la

géographie, mais aussi par les maîtrises, et l'on constate des échanges et une certaine entraide.

La troupe est raidier en 1952 et le reste jusqu'à la réforme de Lebouteux, qu'elle expérimente dès la rentrée de 1963. Un réel dynamisme, donc. Mais, comme la plupart des groupes de l'est de Paris, la 17<sup>e</sup> Paris, pauvre en effectifs, abandonnée par le clergé, touchée par les bouleversements que subit son quartier, disparaît au milieu des années 1970.



*Une bande de groupe d'après-guerre (coll. Cardona).*

La 17<sup>e</sup> Paris est affiliée en mai ou juin 1924. L'aumônier fondateur est l'abbé Soutif, vicaire, qui sera jusqu'à la guerre un actif créateur de groupes. Le chef fondateur est André Murset, Scoutmestre de 16<sup>e</sup> Paris de Sainte-Cécile. Il habite rue du Télégraphe, sur le territoire de Notre-Dame-de-Lourdes. Le numéro lui est d'évidence dû, car il est originaire du groupe du Cardinal (4<sup>e</sup>, *etc.*) auquel la première 16<sup>e</sup> et la première 17<sup>e</sup> étaient liées ; Murset a donc récupéré les deux numéros 16 et 17 qui étaient originellement prévus pour des créations de Cardinal et les a fait donner aux deux troupes qu'il a créées. Lucien Goualle, Commissaire de District et véritable fondateur de Paris est, a certainement joué un rôle dans cette création, mais contrairement à la 16<sup>e</sup>, la 17<sup>e</sup> aura peu de liens avec la 3<sup>e</sup> de Goualle (Vaillants Compagnons de Saint-Michel), car la distance de l'une à l'autre n'est pas médiocre.

La 16<sup>e</sup> ayant un destin très bref, la 17<sup>e</sup> est ensuite et pendant quelques années la seule troupe du XX<sup>e</sup> arrondissement.

La troupe porte le foulard *bleu ciel plain*. Le *violet, bande orange* que signale une source doit être rendu à la première 17<sup>e</sup>, celle du groupe du Cardinal. Le choix d'une couleur mariale, allusion transparente au nom de la paroisse, répond au vœu du curé qui a soutenu l'initiative de son vicaire et du jeune Murset. Le groupe ne semble pas avoir de nom particulier avant les années 1950 hors celui de la paroisse, et il se désigne lui-même sous le nom de « la XVII<sup>e</sup> de Paris » ou « Pelleport ».

André Murset, qui est devenu A. C. Pr. d'Île-de-France, s'est marié en 1926. Il se retire en 1927. Les chefs suivants sont moins bien connus. En fait, il semble que la jeune troupe est un peu à la peine et manque d'un chef stable.

En 1933, la meute est suspendue, la troupe n'a pas de local et le groupe semble sérieusement menacé. Mais la 17<sup>e</sup> survit à cette crise bien que, durant la fin des années 1930, elle participe peu, sinon pas du tout, aux activités de son district, qui est Paris est II.

Cependant, la paroisse se porte bien : devenue beaucoup trop petite, l'église Notre-Dame-de-Lourdes est littéralement doublée par une seconde église posée juste à côté d'elle. Les

travaux ont précisément lieu en 1933-1936. Le résultat est un collage assez curieux. Mais à paroisse en croissance, effectifs potentiels plus nombreux.

La 17<sup>e</sup> ne sort de son obscurité que dans l'année de la guerre, car son nouveau chef de troupe Gabriel Bréjeon sera appelé à un long parcours scout. Après avoir dirigé le groupe, il deviendra Commissaire de District de Ménilmontant, Chef de Province de Sainte-Jehanne-d'Arc, et prendra de surcroît, en 1946, la 200<sup>e</sup> Paris à la Croix-Saint-Simon, chapelle assez éloignée de Notre-Dame-de-Lourdes. Mais, malgré cette activité intense, Bréjeon reste mal connu.

La période de la guerre est mal connue, mais non pas entièrement obscure. La 17<sup>e</sup> existe sans interruption.

Il semble que la 17<sup>e</sup> est très vivante au sortir de la guerre, car on peut lui attribuer deux fondations : la 177<sup>e</sup> à Notre-Dame-des-Otages, qui ne deviendra paroisse qu'en 1961, mais qui est un important patronage, et la 207<sup>e</sup> au Cœur-eucharistique-de-Jésus, une nouvelle paroisse créée avec un morceau du territoire de Notre-Dame-de-Lourdes. La personnalité de Bréjeon n'est sans doute pas étrangère à ce dynamisme. On manque toutefois de détails factuels ; le lien amical entre 17<sup>e</sup> et 177<sup>e</sup> est certain — la 17<sup>e</sup> participe en 1944 au traditionnel pèlerinage au monument des Otages, juste avant la fondation de la 177<sup>e</sup> —, mais c'est tout ce qu'on en sait.

L'ancien assistant chef de troupe Georges Briandet est brièvement chef de groupe en 1945-1946, au moment où Gabriel Bréjeon s'investit dans un nouveau groupe, celui de la Croix-Saint-Simon (200<sup>e</sup>), et dans ses responsabilités au district, puis à la province.

Chef de groupe en 1950, Michel Bressy. Son frère Philippe est le chef de troupe. Cette famille est un des piliers du quartier ; elle a construit son immeuble du 74-76, rue Pelleport en 1912 ! Toutefois, Michel Bressy ne reste pas longtemps ; en 1951, on a le nom de Lionel Mercier.

Au même moment, le dynamique Marcel Berthelot, qui a gagné on ne sait comment le surnom de « Petit Monstre », devient Assistant au Commissaire de District puis presque aussitôt Commissaire de District de Ménilmontant. Il est très connu non seulement dans son district, mais dans sa province, car c'est par un entrefilet de son Chef de province et ancien Chef de troupe Gabriel Bréjeon dans *l'Île-de-France* que l'on connaît son surnom.

Philippe Bressy et son successeur Roger Varga sont de bons chefs. La troupe se lance avec succès vers les raiders ; elle est investie **110<sup>e</sup> Raiders** à Pâques 1952, dans une importante promotion parisienne, et elle restera raider jusqu'après 1961, ce qui est assez rare. L'aumônier lui-même est enthousiaste ; l'abbé Gœbel présente en effet un film sur le camp de 1952 de sa troupe, un camp tout raider, à la réunion des Assistant au Commissaire de Province pour les Eclaireurs du 4 janvier 1953 à Paris, qui est applaudi par le public et félicité par Michel Menu. Ledit abbé Gœbel est Aumonier District adjoint de Ménilmontant.

Le district de Ménilmontant n'a pas été indifférent aux raiders ; la 42<sup>e</sup> (Notre-Dame-de-la-Croix) et la 37<sup>e</sup> (Saint-Germain-de-Charonne) le sont devenues ; mais la 17<sup>e</sup> est la première troupe raider du district et la plus persévérante, bien qu'elle ne soit pas la plus nombreuse.

À la rentrée de 1956, la 17<sup>e</sup> doit déposer le béret, mais elle le reprend assez vite. La troupe est toujours fièrement raider ; elle se définit constamment comme telle et cette identité marquera jusqu'aux chefs qui appliqueront la réforme. Elle est fière aussi de son ancienneté, elle qui est la plus vieille des troupes du nord-est de Paris.

Le groupe a pris à cette époque le nom de « Jacques Laplace » un ancien chef scout dont on ignore les dates, mort prématurément d'un cancer. Le Chef de groupe est désormais Roger Varga, qui deviendra Commissaire de District de Ménilmontant en 1967-1970 ; il est constamment resté auprès de son groupe depuis 1953. Les aumôniers sont les abbés Jean Mouillade (groupe, en fait les louveteaux) et Bernard Dénéchaux (troupe). Ce dernier est Aumonier District Eclaireurs de Ménilmontant en 1961.

Le groupe est pauvre en chefs, comme tous les groupes populaires et, en 1959, Roger Varga doit reprendre la troupe.

En 1961, toujours raider, la troupe n'a plus que dix-sept scouts. Les noms des chefs se résument à quelques fratries. Curieux contraste, donc, entre l'ambition de la troupe, la bonne qualité des chefs et les effectifs assez maigres, bien que normaux pour le district de Ménilmontant où seule la 37<sup>e</sup> de Saint-Germain-de-Charonne est nombreuse à cette époque. Le camp de 1961 est dirigé par le chef de la 32<sup>e</sup>, ni Teste ni Varga n'y étant présents. Le jeune Philippe Giron, quatorze ans, passe son brevet de reporter et en ramène un cahier richement documenté et illustré : L'ambiance est excellente : les scouts ont bon esprit, se lèvent volontiers en pleine nuit, ne craignent ni bagarres, ni pluie battante. Les aumôniers sont présents pendant tout le camp, la messe est quotidienne. Le camp suit la trame classique, les patrouilles sont autonomes et soudées. Les chefs de patrouilles jouissent d'une autonomie assez large. Toutefois, le niveau technique n'est pas tout à fait celui qu'on peut attendre d'une troupe raider : est-ce par manque de moyens matériels que le Verdon n'a pas été descendu en canoës ? Il n'y a ni judo, ni séance sportive ; les installations sont sommaires. Enfin, les explorations de patrouille sont extrêmement courtes et ne sont d'ailleurs pas des explorations, tandis que les raids individuels de progression ne concernent que deux scouts. Certes, les raids individuels intégrés au camp d'été ne se seront vraiment généralisés que chez les unitaires de la décennie suivante ; mais dans une troupe raider, on se serait attendu à ce qu'il y en eût plus.

Philippe Giron, après une très belle carrière scoute, jusqu'à animateur national Pionniers, et un fructueux service comme Chef de groupe de Notre-Dame-des-Otages (177<sup>e</sup>), un groupe qu'il a remonté et qui existe toujours aujourd'hui, et codep de Paris Est, est devenu webmestre pour les Scouts et Guides De France puis pour le diocèse de Saint-Brieuc : le reporter de quatorze ans a continué à servir !

La paroisse Notre-Dame-de-Lourdes est confiée en 1962 à la congrégation des Salésiens de Don Bosco. Il y a très longtemps que ces religieux sont présents dans le quartier, car ils

tiennent le patronage salésien Saint-Pierre du 15, rue du Retrait, à mi-distance entre Notre-Dame-de-la-Croix et Notre-Dame-de-Lourdes. Leur maison-mère parisienne se trouve un peu plus bas : c'est la paroisse Saint-Jean-Bosco.

Le patronage Saint-Pierre date de 1877. Il a été repris par les salésiens en 1884, s'est installé rue du Retrait en 1922 et s'est doté d'une grande chapelle neuve en 1928. À partir de 1932 y est donnée chaque année une grande pièce sacrée, la *Passion de Ménilmontant*, dans l'esprit des passions et des noëls méridionaux. Tenu par une congrégation nombreuse et expérimentée dont les patronages et l'adolescence sont la vocation première, il vit avec son réseau et son recrutement propres. On peut le ranger dans la catégorie des « patronages-cités », selon l'expression d'Yvon Tranvouez, c'est-à-dire des patronages importants et relativement indépendants, quel que soit leur statut, paroissial, congréganiste ou associatif, qui sont le plus souvent rétifs au scoutisme aussi bien qu'à l'Action catholique et qui vivent en vase clos, y compris pour les sacrements, administrés dans leur propre chapelle. Dans cette catégorie se trouvent les deux Bon-Conseil de Paris ou le Chantier.

Les salésiens de Paris se sont toujours montrés indifférents au scoutisme. Le patronage Saint-Pierre n'a jamais possédé de troupe et le patronage Sainte-Anne-de-Charonne, au sud du Père-Lachaise, qui est devenu la paroisse Saint-Jean-Bosco, a refusé la 137<sup>e</sup> avant la guerre. Il a admis la 127<sup>e</sup> dans les années 1950, mais sans vraiment la soutenir. Ce n'est pas un choix explicite de la congrégation, mais en général, les salésiens s'en tiennent à leurs méthodes propres, de bon sens, héritées de leur fondateur.

Toutefois, lorsqu'ils s'installent à Notre-Dame-de-Lourdes, les salésiens admettent sans rechigner la présence des scouts et des guides ; remplissant pleinement leurs fonctions au service de la paroisse et de ses œuvres, ils fournissent les aumôniers. Mais on constate que les religieux nommés aumôniers changent très souvent, signe d'un engagement limité.

Si, donc, la 17<sup>e</sup> poursuit une existence heureuse, le patronage paroissial, quant à lui, ferme : les enfants rejoignent logiquement le patronage Saint-Pierre.

La 17<sup>e</sup> fait partie des troupes qui expérimentent la réforme pionniers/rangers dès la rentrée de 1963. La réforme semble naturelle aux scouts et aux chefs, comme pour la plupart des troupes qui étaient encore raiders à cette date ; elle est même accomplie dans l'enthousiasme, aussi bien chez les chefs que chez les garçons, et elle est définitive à l'issue du camp de Corse en 1964.

La bonne équipe de chefs de la 17<sup>e</sup> est alors très influente dans le district ; elle prend en 1965 le relais de celle de la 37<sup>e</sup> (Saint-Germain-de-Charonne), qu'une crise avec le clergé paroissial a brusquement dispersée. Ces deux équipes se sont engagées dans la réforme simultanément et tout le district de Ménilmontant est réformé très rapidement. Roger Varga deviendra Commissaire de District en 1967 ; le chef de poste Patrick Corre est Assistant au Commissaire de District pour les Pionniers en 1966, et Philippe Giron, devenu chef rangers, sera Assistant au Commissaire de District pour les Rangers et anidep Rangers : beau score !

Le camp de 1965 illustre parfaitement l'engagement de la maîtrise dans la pédagogie pionniers. Témoignage de Jean-Louis Giron, un des frères de Philippe Giron :

Je me souviens qu'en qualité de pionniers à la 17<sup>e</sup>, nous avons fait un camp scout avec la troupe du Cœur-eucharistique [207<sup>e</sup>], à Saint-Maurice-sur-Aveyron, dans l'Yonne, en 1964 ou 1965, me semble-t-il. Le *challenge* était de construire un pont-passerelle en bois devant permettre le passage des tracteurs entre deux

rives. À l'époque, ceux-ci étaient obligés de faire un détour de quatre kilomètres pour passer sur l'autre versant de la commune. L'auteur du projet était Jean-Louis Granger. Avant le départ, nous avons eu par les chefs un *briefing* sur le déroulement du chantier et, bien sûr, nous avons visualisé les plans du projet.

[...] Quelques semaines plus tard, nous voilà à pied d'œuvre. Tout le matériel a été financé et acheté par la commune. Hop ! On monte les piliers après avoir fait les puits pour les ériger. Au bout de cinq jours, tous les piliers sont parfaitement en place. Leur section, de mémoire 1,20 m [sur] 0,80 m et 4,50 de haut. Énorme !

Le lendemain, les trois chefs sont convoqués à la mairie. Nous devons arrêter les travaux.

Nous n'avons su que beaucoup plus tard les vraies raisons de cet arrêt définitif de ce chantier : les plans du pont-passerelle étaient surdimensionnés. Vu la taille des piliers et du tablier du pont (les pièces toutes débitées) on pouvait aisément faire passer dessus un avion. Les administrés ont pris peur. Ils ont donc tout arrêté. Pour nous consoler, nous avons assuré la démolition, à leur demande, d'un appentis sur deux niveaux qui était construit contre un des murs de l'église romane de la commune. Là, ça a collé. Quant au pont et à la liaison des deux rives... Mystère. Je n'ai jamais su ce qu'il en advint.

Déconvenue amère, mais qui montre qu'il ne suffit pas d'être bénévole, ni même compétent, pour être utile...

Cependant, la vie du groupe se poursuit. Chef de groupe vers 1965-1970, en succession de Roger Varga, Maurice Alanniou. Il joue un rôle important dans le groupe. Aumônier en 1965, le père Marcel Baratoux, salésien.

Aumôniers en 1966, le père Pierre Richer et le père Bernard Turgis.

Aumônier en 1967, le père Francis Guillo. Roger Varga devient Commissaire de District de Ménilmontant. Le district est entièrement réformé. Mais il souffre beaucoup : des groupes ont déjà fermé, d'autres vont le faire.

Engagé au patronage Saint-Pierre, le chef Alain Coachon cumule avec la 42<sup>e</sup> Paris, dont il provient (il y a été C. P.), de sorte que Philippe Giron reste auprès de la 17<sup>e</sup>.

Aumônier en 1968, le père Joseph Rioual (rangers).

En 1970, le diocèse décide de reconstruire l'église Notre-Dame-de-Lourdes et de lotir le vieux patronage du 109, rue Pelleport, qui ne servait plus guère qu'aux scouts. Mais grâce à Alain Coachon et avec l'aval des salésiens, la 17<sup>e</sup> peut s'installer à Saint-Pierre.

En cette période agitée pour les patronages aussi bien que pour les scouts, les salésiens restent fidèles à leur vocation. Même déguisé en « P. S. P. », le patronage reste un patronage et sa chapelle une chapelle. Les équipes de sport, les colonies, la Passion de Ménilmontant, tout cela demeure. Mais la congrégation souffre beaucoup depuis 1968. En quelques années, elle perd un quart de son effectif.

De plus, ce déménagement n'est qu'un élément d'un bouleversement global. Car c'est tout le quartier qui est en chantier. Les immeubles bas, souvent industriels, les petites maisons à jardinet, les anciens parcs où l'air était si bon sont remplacés par d'immenses tours ; les terrains et les cours disparaissent ; les innombrables petits cinémas ferment ; les rues sont à peine reconnaissables. Ces travaux radicaux dispersent les familles, qui se retrouvent souvent en banlieue. La « rénovation » des quartiers populaires de Paris n'a pas été une rénovation, mais une table rase ; c'est tout un ensemble de petits mondes familiaux, artisans, commerçants, plus ou moins argentés, authentiquement populaires, qui a disparu en quelques années. Il y a donc toujours une 17<sup>e</sup>, mais c'est le quartier qui est parti ! Et la

paroisse. Car le lieu de culte (on a du mal à parler d'église) qui remplacera Notre-Dame-de-Lourdes en 1980 se cachera sous un immeuble anonyme d'une dizaine d'étages.

Pour la 17<sup>e</sup>, la fragilisation est évidente. À l'été de 1970, le groupe était complet, de la meute aux compagnons, fait remarquable en soi. De plus, il fusionne en 1970 avec la 42<sup>e</sup> de Notre-Dame-de-la-Croix, affaiblie malgré une tentative de relance. Cette fusion était prévisible depuis 1968. De plus, les effectifs du patronage paroissial de Notre-Dame-de-la-Croix avaient eux aussi gagné le patronage Saint-Pierre. Pourtant, en 1975, la 17<sup>e</sup> aura disparu.

Il semble donc avoir disparu cette année-là, année qui suit une réorganisation complète du patronage Saint-Pierre. Il est possible, sinon certain, que réorganisation du patronage et disparition du groupe ne soient pas une simple coïncidence.

Le clan, en formation en 1930, est intégré en 1934 au clan de Paris Est II (« Roi Albert »). Les routiers restent très fidèles à ce clan de district, qui est longtemps connu, après la guerre, sous le nom un peu curieux de « Notre-Dame Sainte Marie », puis, moins poétique, de « Ménilmontant nord ». La 17<sup>e</sup> lui donne plusieurs chefs jusqu'aux années 1960.

Signe de l'engagement du groupe dans la tendance « Pionniers » des Scouts de France, la 17<sup>e</sup> possède pendant deux ans, de 1969 à 1971, une équipe de compagnons. Il s'agit là de la première période des compagnons, celle de la tentative de l'E. N. Pionniers de remédier à la disparition de la Route et à l'insuccès des J. E. M. C'est une des rares équipes compagnons connues à Paris à cette époque. Du reste, il s'agit bien, pour ces garçons, d'être routiers, et c'est ce terme qu'ils emploient. Le chef est André Orhand, un des scouts de la patrouille de Philippe Giron au camp de 1961. Mais le groupe étant assez peu nombreux, l'équipe ne dépasse pas l'effectif de cinq routiers.

La 17<sup>e</sup> disparaît vers 1975. Le secteur Guide De France, qui portait le numéro de 143<sup>e</sup>, doit s'évanouir à la même époque.

Une mention isolée en 1986 correspond peut-être à une tentative de recréation. Mais il s'agit plus probablement du groupe de Notre-Dame-des-Otages, la 177<sup>e</sup>, relancé à cette époque par Philippe Giron, cet ancien de la 17<sup>e</sup> qu'on a longuement cité, et elle a toujours été tenue, depuis cette reconstitution, pour commune à sa paroisse et à celles qui l'entourent. De fait, la 177<sup>e</sup> a souvent aumônier un prêtre de Notre-Dame-de Lourdes.

Une réunion d'anciens de la 17<sup>e</sup> des années 1960 et 1970 a eu lieu en mai 2011. Philippe Giron, qui a largement contribué à la présente notice, y était présent.

Le patronage Saint-Pierre, quant à lui, fonctionne jusqu'en 2012 ; il est surtout connu pour son théâtre où une autre institution rapatriée de la rue Pelleport, la troupe de Guy Réthoré, donne naissance au Théâtre de l'Est parisien (T. E. P.). Après la fermeture du patronage, les salésiens conservent la propriété du théâtre qui est géré par des laïcs et où l'on continue de donner la *Passion de Ménilmontant* à côté d'autres spectacles de qualité, souvent avec l'aide des jeunes et des parents de la 177<sup>e</sup>. La chapelle ne sert plus, mais elle est intacte. C'est un des vestiges de l'ancien Ménilmontant, quand la rue Pelleport est aujourd'hui méconnaissable.

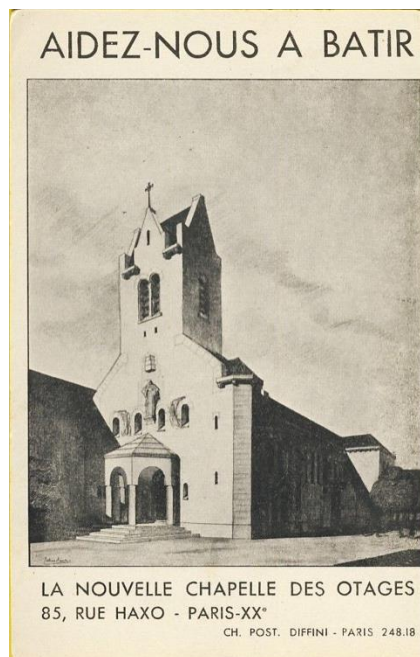


## Equipes et camps

	Aumoniers	Encadrement	Camps
1924 - 1925	Abbé Soutif, vicaire	Scoutmestre André Murset	
1925 - 1926		Scoutmestre André Murset Assistant Scoutmestre A. Champigny (nommé en 1926)	
1926 - 1927		Scoutmestre André Murset Assistant Scoutmestre A. Champigny	
1927 - 1928		Scoutmestre J. Raynaud	
1928 - 1929	Abbé Vinson	Jacques Robin, assistant dirigeant la troupe (nommé en 1929)	
1929 - 1930		Jacques Robin, assistant dirigeant la troupe. Henri Petit venu de la première 82è (Saint-Antoine des Quinze-Vingts)	
1931 - 1932		Assistant Scoumestre Pierre Bonnier	
1932 - 1933		Scoutmestre Pierre Bonnier Assistant Scoumestre Jean Barnoux	
1933 - 1934			
1934 - 1935			
1935 - 1936		Assistant Chef de Troupe Jean Thévon	
1936 - 1937		Assistant Chef de Troupe Georges Briandet (de Massillon 23è)	
1937 - 1938		Assistant Chef de Troupe Georges Briandet	
1938 - 1939		Assistant Chef de Troupe Georges Briandet	
1939 - 1940		Chef de Troupe Gabriel Bréjeon	
1940 - 1941		Chef de Troupe clandestin Gabriel Bréjeon Assistant Chef de Troupe Jean-Pierre Marchand	
1941 - 1942		Chef de Troupe clandestin Gabriel Bréjeon Assistant Chef de Troupe Jean-Pierre Marchand (jusqu'en avril, devient le chef de troupe de la 84è Saint-Gabriel)	
1942 - 1943		Chef de Troupe clandestin Gabriel Bréjeon	
1943 - 1944		Chef de Troupe clandestin Gabriel Bréjeon	
1944 - 1945			
1945 - 1946		Brièvement chef de Troupe Georges Briandet	
1946 - 1947			
1947 - 1948		Chef de Troupe Pierre Grandgirard	
1948 - 1949		Chef de Troupe Marcel Berthelot Assistant Chef de Troupe André Paublanc et Pierre Varga	
1949 - 1950		Chef de Troupe Pierre Varga Assistant Chef de Troupe Pierre Coindy	
1950 - 1951		Chef de Troupe Philippe Bressy. Il cumule avec la 200è (La Croix Saint-Simon), sans doute à la demande de Gabriel Bréjeon (alors Commissaire de District). Assistant Chef de Troupe Marcel Lamare et Jean Keller	
1951 - 1952		Chef de Troupe Roger Varga, frère de Pierre Varga Assistant Chef de Troupe Marcel Lamare	
1952 - 1953	Abbé Goebel	Chef de Troupe Roger Varga Assistant Chef de Troupe Marcel Lamare	
1953 - 1954	Abbé Goebel	On sait par un témoignage que le Chef de Troupe Raiders, en 1954, se nommait François B. (Bressy ?) et qu'il revenait d'Indochine ; il était plus âgé que la moyenne des chefs de l'époque, mais il semble avoir été sympathique et ouvert. Assistant Chef de Troupe Marcel Lamare	
1954 - 1955	Abbé Jean Mouillade Abbé Bernard Dénéchaux	Assistant Chef de Troupe Marcel Lamare	
1955 - 1956	Abbé Jean Mouillade	Chef de Troupe : Marcel Lamare	

	Abbé Bernard Dénéchaux		
1956 - 1957		Chef de Troupe, probablement Marcel Lamare	
1957 - 1958		Chef de Troupe, probablement Robert Fromont qui devient Chef de Troupe hors cadre 1958	
1958 - 1959		Chef de Troupe Jean-Claude Lamare, frère de Marcel Lamare Assistants Chefs de Troupe Jean-Jacques Fromont et Bertrand Vison	
1959 - 1960		Chef de Troupe de nouveau Roger Varga, Assistants Chefs de Troupe René Cuillier, Pierre Lamare (frère de Marcel et Jean-Claude) et Michel Mauchant	
1960 - 1961		Chef de troupe Alain Teste, de la 200è (La Croix Saint-Simon) qui a été formé par Norbet Coudy à la 37è (Saint-Germain de Charonne), alors la troupe la plus dynamique du district. En fait, la troupe est toujours dirigée par Roger Varga. Assistants Chefs de Troupe François Mermillod, Patrice Corre	Camp en Vercors, avec descente du Verdon, avec la 32e (Saint-Jacques-Saint-Christophe-de-La-Villette).
1961 - 1962		Chef de Troupe toujours Roger Varga ? Assistant Chef de Troupe Maurice Vilat	
1962 - 1963		Chef de Troupe Jean-Yves Fromont Assistants Chefs de Troupe Maurice Vilat et Patrice Corre	
1963 - 1964		Chef de poste Jean-Yves Fromont, chamarandais. Assistants pionniers Maurice Vilat	
1964 - 1965	Père Marcel Baratoux	Chef de poste Jean-Louis Granger (il n'est déclaré que comme assistant mais c'est lui qui dirige le camp) Assistants pionniers Patrick Corre, Jean-Paul Reuter (son frère arrivera à la 84è de Saint-Gabriel quelques années plus tard	Camp en Corse à Girolata Été: Saint-Maurice-sur-Aveyron (Yonne).
1965 - 1966	Père Pierre Richer Père Bernard Turgis	Chef de poste Patrice Corre qui devient assistant au Commissaire de District pour les Pionniers. Chef Rangers Philippe Giron, qui est rapidement Assistant au Commissaire de District pour les Rangers	
1966 - 1967	Père Francis Guillo	Chef Rangers Christian Sébire, chamarandais. En fait Philippe Giron reste responsable jusqu'en 1969	
1967 - 1968		Chef rangers Alain Coachon (42è) avec Philippe Giron	
1968 - 1969	Père Joseph Rioual	Chef de poste Philippe Sébire, chamarandais, frère de Christian Sébire. Chefs Rangers, François Giron, autre frère de Philippe Giron Assistants Rangers Christian Ancelin, Jacques Boudoux et Philippe Joubert	
1969 - 1970		Chef de poste Philippe Sébire. Il devient anidep Pionniers de Paris Sud, « département » auquel appartient le groupe Chefs Rangers Philippe Joubert Chefs Compagnons André Orhand	
1970 - 1971		Chefs compagnons André Orhand	
1971 - 1972			
1972 - 1973			
1973 - 1974			
1974 - 1975		Chef de poste Jacques Schneider habitant à Bondy	

Nom(s)	Les Otages
Paroisse(s)	Patronage de l'Œuvre des Otages
Années	1930 - 1933
Mouvement	
District(s)/ Territoire(s)	Paris Est II



## Petit historique

La 92<sup>e</sup> Paris est fondée au début de 1930 au patronage des Otages, 85, rue Haxo. Elle est affiliée le 4 avril 1930.

Ce patronage populaire du plateau de Belleville est tenu par les jésuites. Une petite équipe s'y est installée de façon semi-clandestine, les jésuites ayant été expulsés par les lois anticléricales, en 1910. Les hauts de Belleville sont aérés et lumineux, mais en 1930, c'est peut-être leur seule qualité. Le quartier, construit anarchiquement sur d'anciennes carrières, est un des plus « rouges » et des plus hostiles à l'Église qui soient à Paris ; du côté des Lilas, la Zone s'effondre sur d'immenses ronciers envahis de cabanes qui dominent le creux du Pré-Saint-Gervais. Le patronage a été fondé à l'endroit même où les communards ont fusillé l'archevêque de Paris en 1871. Chaque année, on y célèbre l'anniversaire des martyrs, contrepoint intentionnel des cérémonies du « mur des Fédérés » au Père-Lachaise. Le patronage est devenu important, mais les moyens manquent : la chapelle de 1894 est sommaire, jolie sans doute, mais construite en matériaux légers et dépourvue de chauffage, et l'habitation des pères prend l'eau...

Les jésuites dans leur ensemble ont toujours eu envers le scoutisme une attitude hésitante. Le père Sevin, le père Doncœur sont loin d'avoir fait l'unanimité — et ils n'étaient pas

d'accord entre eux. Certains collèges ont exclu le scoutisme, d'autres ont tenté de l'aménager au point qu'il est devenu méconnaissable (au collège de Montgré, à Lyon), d'autres enfin l'ont admis tel quel. Sans être négligeable, le nombre de jésuites engagés dans le scoutisme est demeuré restreint. Aux Otages, cependant, il ne s'agit pas d'un collège, mais d'un patronage, donc d'une œuvre moins spécifiquement jésuite dans ses méthodes et ses buts.

Le fondateur du groupe est Paul Dimey, originaire de la 32<sup>e</sup> (Saint-Jacques-Saint-Christophe-de-La-Villette) et Sm. G. de la 62<sup>e</sup> (Saint-Joseph). Il a beaucoup œuvré dans toute cette partie de Paris et fondé de nombreuses unités avec son frère Marc. L'aumônier est l'abbé (ou plutôt le père) Leteux.

Paul Dimey démissionne en mars 1931 et la troupe reçoit pour Scoutmestre en 1931-1933 Robert Pasteau, saint-cyrien et aviateur, homme de grande valeur humaine et spirituelle, plus tard fondateur des Scouts de l'air (135<sup>e</sup>), mort pour la France en 1940. Il a probablement connu la troupe par l'intermédiaire des jésuites, car les Pasteau font partie des familles habituées des collèges jésuites de Paris. Il est assisté de Jacques Dumontier, qui contrairement à son chef, habite dans le quartier, et Camille Chappalain.

Militaire, Pasteau doit partir pour la province et, malgré l'élan qu'il a essayé de donner à sa troupe, celle-ci est suspendue en décembre 1933. La meute l'était déjà depuis le printemps de la même année, ce qui signale un problème antérieur au départ de Pasteau, peut-être des difficultés de méthode avec les jésuites, peut-être avec le nouveau responsable de l'œuvre, le père Diffiné, arrivé en 1932 et nommé aumônier peu après, car il n'a conservé le groupe que quelques mois et l'aumônier nommé à la 92<sup>e</sup> en 1933 n'était pas un jésuite mais un prêtre diocésain, l'abbé Gamet.

En 1938, *La Croix* présentera l'œuvre des Otages dans les termes suivants :

Le 85, rue Haxo est devenu un véritable centre d'apostolat, dans ce XX<sup>e</sup> arrondissement essentiellement populaire. Sous la direction du R. P. Diffiné, digne successeur des PP. Pitot et Auriault, les œuvres se sont multipliées et développées catéchismes, Congrégation de Marie-Immaculée, réunion d'hommes, patronages, cercle d'étude, foyer pour les soldats des casernes des Tourelles et Mortier, colonies de vacances, etc.

Voici quelques chiffres qui donneront une idée de l'activité et des résultats de l'œuvre des Otages depuis sa fondation, en 1893, jusqu'en 1937 : 3 606 baptêmes d'enfants, 207 d'adultes, 14 343 communions, 4 855 confirmations, 1 600 934 communions de fidèles (depuis 1902) ; aux patronages 7 993 garçons, 8 000 filles ; aux colonies de vacances 508 garçons, 1 354 filles ; 42 295 visites aux familles, aux pauvres, aux malades ; 17 abjurations dans les dix dernières années ; 35 vocations.

... Pas un mot des scouts. Toutefois, le clan de Paris Est I a donné en 1937 aux Otages, en présence du père Donœur, le *Jeu du pain et du vin*, ce qui montre peut-être que le problème était simplement le manque de chefs ou de garçons intéressés.

Après la fermeture de la 92<sup>e</sup>, Jacques Dumontier et Camille Chappalain prennent la 1<sup>re</sup> Romainville. L'abbé Gamet, de son côté, crée la 141<sup>e</sup> Paris (Saint Jean de Dieu). Une 92<sup>e</sup> réapparaît à Saint-Ferdinand-des-Ternes vers 1935 ; elle existe toujours.

L'œuvre des Otages, dont l'église a été reconstruite à partir de 1935 et érigée en paroisse par la suite, connaîtra une seconde troupe, la 177<sup>e</sup> Paris, qui elle aussi poursuit son existence depuis 1947.

## Equipes et camps

	Aumoniers	Encadrement	Camps
1930 - mars 1931	Abbé/Père Leteux, jésuite	Scoutmestre fondateur Paul Dimey	
mars 1931 - 1932	Abbé/Père Leteux, jésuite	Scoutmestre Robert Pasteau Assistants Scoutmestre Jacques Dumontier et Camille Chappalain	
1932 - 1933	Père Diffiné, jésuite	Scoutmestre Robert Pasteau Assistants Scoutmestre Jacques Dumontier et Camille Chappalain	
1933 - 1934	Abbé Gamet, prêtre diocésain	Scoutmestre Robert Pasteau Assistants Scoutmestre Jacques Dumontier et Camille Chappalain	

## 207<sup>ème</sup> de Paris - Cœur Eucharistique de Jésus

Texte Frère Yves Combeau

Notes de travail de François Clément.

Témoignage de Gérard Desmedt



Nom(s)	Claude Girard <i>ou</i> Baden-Powell
Paroisse(s)	Cœur Eucharistique de Jésus
Années	1946,48 – vers 1970
Mouvement	
District(s)/ Province(s)	Paris Est II, Sainte-Jehanne-d'Arc (Ménilmontant)



### Petit historique

L'église du Cœur-eucharistique-de-Jésus a été construite pour servir de chapelle annexe à Notre-Dame-de-Lourdes. Dessinée par un des architectes des Chantiers du cardinal, elle a été inaugurée en 1936 par le cardinal Verdier. Le nom de « Cœur-eucharistique-de-Jésus » appartient à une certaine époque de la pastorale en France, celle des années 1920 et d'une piété à la fois sensible et quelque peu absconse qui peut faire se demander, à distance, ce qu'est un « cœur eucharistique »... La réponse est à chercher dans cette formule plus longue, mais plus explicite, des documents de l'époque : l'église est dédiée à « l'amour infini du Cœur du Christ pour tous les hommes manifestés dans l'eucharistie ».

Très rapidement, on constate que le public est assez nombreux pour que la chapelle soit érigée en paroisse, ce qui a lieu en 1943. Le territoire attribué à cette nouvelle paroisse forme un triangle dont les pointes sont la rue Pelleport, la porte de Ménilmontant et la porte de Bagnolet. Il s'agit pour l'essentiel d'un petit quartier au relief agité mais aux ruelles paisibles, aux maisons basses souvent entourées de quelque verdure, certaines très jolies, qui paraît plus banlieusard que parisien. Cette forme particulière d'urbanisation n'est pas due seulement au faible coût du terrain ; le sol, truffé de carrières, est en fait inapte à porter des immeubles. Mais les lotisseurs ont tiré un parti intelligent de cette faiblesse et ont disposé avec habileté des rues pittoresques et, là où le sol devenait meilleur, quelques immeubles plus classiques. L'ensemble du lotissement porte le nom de « la Campagne à Paris ».

De 1936 à 1968, l'administrateur puis curé du Cœur-eucharistique-de-Jésus est l'abbé Roger Guéneau de Montbeillard. C'est son seul poste connu ; il n'était pas parisien, mais nantais. Une longue présence qui renforce le caractère villageois de cette paroisse, très étonnant dans Paris, du moins à ce point, car d'autres paroisses fonctionnent certes comme de petits villages, mais aucune peut-être avec cet aspect physique d'une colline semée de maisonnettes, de quelques immeubles isolés et d'une chapelle à l'étroit clocheton, le tout sous le grand ciel briard des hauteurs de l'est de la ville. Car l'église elle-même est presque une église de village. Les habitants du quartier craignaient même qu'elle fût trop petite. En effet, la paroisse comprend aussi les grands Habitations à Bon Marché de la porte de Ménilmontant à la porte de Bagnolet qui doublent pratiquement sa population.

Pour être périphérique et située à la marge d'un arrondissement populaire, la paroisse n'est pas pauvre ; construit avec soin, le petit quartier qui entoure l'église est habité par des familles plutôt aisées. Le public est donc stable et la prospérité générale de l'après-guerre va renforcer cette stabilité. Toutes ces conditions, une paroisse nouvelle, une identité collective, une stabilité générale des familles, sont idéales pour un groupe scout. Il ne tarde point : si la paroisse est érigée en 1943, le groupe naît vers 1946.

La 207<sup>e</sup> Paris est ouverte vers 1946 et affiliée en 1948.

Le papier à en-tête et les bandes de ce groupe nous en donnent le nom propre : « Claude Girard », mais qui est ce Claude Girard ? Plus tard, on trouve un autre nom, beaucoup plus évident : « Baden-Powell ».



*Bande figurant sur le fanion personnel de l'abbé Lépinay (coll. Cardona).*

Il est possible que la 17<sup>e</sup> de Notre-Dame-de-Lourdes ait joué un rôle dans cette fondation, imitant ainsi la filiation d'une paroisse à l'autre. Le numéro serait alors un numéro à finale choisie, comme celui d'un groupe pratiquement jumeau de la 207<sup>e</sup>, la 177<sup>e</sup> de la chapelle des Otages, qui deviendra la paroisse Notre-Dame-des-Otages en 1962, elle aussi par démembrement de Notre-Dame-de-Lourdes. Les quartiers des Otages et du Cœur-

eucharistique se ressemblent beaucoup en plus d'être voisins et les deux troupes auront des destins similaires.

Le fondateur de la 207<sup>e</sup> se nomme Jean Morvillier. Il est mal connu, mais il semble qu'il a été résistant avec son frère Jacques dans le réseau Vengeance, un réseau riche en scouts — le nom de Morvillier est assez rare (surtout sans le *s*) pour autoriser l'identification. Le petit groupe de Vengeance dont les frères Morvillier faisaient partie comprenait aussi Georges Hamacek, de la 61<sup>e</sup> (Saint-Médard) ; il était tout entier issu de Paris, et plus précisément d'H. E. C. Les Morvillier et Hamacek ont participé ensemble aux combats de la compagnie André dans le Morvan en juillet-septembre 1944. En tout cas, Jean Morvillier sera fidèle au scoutisme ; ses fils seront scouts à la 207<sup>e</sup> et deux d'entre eux chefs au cours des années 1970 dans un des derniers groupes du XX<sup>e</sup> arrondissement, Saint-Gabriel (84<sup>e</sup>).

Si l'abbé de Montbeillard a, de toute évidence, demandé la création du groupe, on ignore s'il a été aumônier et on ne sait pas qui l'a été.

Chef de groupe en 1953, Jean Fournier. Il est opticien. Il a sans doute été Chef de Troupe dans les années précédentes. Mais il fait aussi signaler le nom de Claude Paillard, l'Assistant au Commissaire de District pour les Eclaireurs de Ménilmontant à ce moment. Il habite en effet rue de la Porte-de-Ménilmontant, sur le territoire de la paroisse, et il a peut-être été chef à la 207<sup>e</sup>.

La meute est attestée en 1954. Le groupe, voisin de groupes plus importants et situé dans une paroisse périphérique et modeste, reste petit, mais il ne semble pas manquer de chefs.

La troupe a vraisemblablement pour aumônier, à partir de 1960, l'abbé Jean Bélégou, auparavant aumônier de la 62<sup>e</sup> (Saint-Joseph). On constate une plus grande stabilité de la maîtrise au début des années 1960.

La troupe, à cette époque, s'est liée à la 37<sup>e</sup> de Charonne, sa voisine au sud. Certes, Charonne et la Campagne à Paris ne sont pas le même quartier ; mais les garçons sont les mêmes et fréquentent les mêmes lycées.

La troupe participe en 1963 à un montage scénique sur saint Martin avec Georges Dobbelaere. Elle est en fait en plein élan sous Claude Scheublé, car elle passe de trois patrouilles à la rentrée de 1962, Loup, Lynx et Aigle, vingt-trois scouts (dont Pierre Morvillier, fils du fondateur, S. P.), à plus de trente dès l'année suivante. La moyenne d'âge est bonne, les aînés ne désertent pas. Bref, le nouvel Assistant au Commissaire de District pour les Eclaireurs Jean Clément en est très content. Et c'est Claude Scheublé qui lui succède comme Assistant au Commissaire de District pour les Eclaireurs l'année suivante.

La 207<sup>e</sup> adopte la réforme, comme tout le district, en 1965. Le Chef de Groupe est alors Yves Feldis, un ancien de la 42<sup>e</sup> (Ménilmontant). Le poste est mal connu car il n'envoie pas de chef en C. E. P., mais on sait qu'il a Jean-Paul Reuther pour chef jusqu'en 1968. À



l'été de 1965, les pionniers campent avec ceux de la 17<sup>e</sup> (Notre-Dame-de-Lourdes), qui un bon poste et une bonne équipe de chefs.

En 1967-1969, l'aumônier est l'abbé Lépinay, un aumônier scout particulièrement chevronné qui est alors vicaire à Notre-Dame-d'Auteuil. Il connaît le quartier car il a été aumônier de Saint-Jean-Baptiste-de-Belleville (147<sup>e</sup>) ou de Notre-Dame-des-Otages (177<sup>e</sup>) jusqu'en 1966. Il est plutôt unitaire — il aide également la 138<sup>e</sup> Paris de Sainte-Jeanne-de-Chantal, qui est unitaire —, mais il a le sens du service et accompagne ce groupe réformé en jouant le jeu. Il accompagne trois groupes, en réalité, car il est aussi actif auprès du groupe de sa propre paroisse (Très Saint Père, 30<sup>e</sup>, *etc.*). Un des premiers soucis de l'abbé Lépinay est de trouver des chefs.

Aumônier en 1969, l'abbé Dominique Cotton.

Plus de nouvelles après 1970, alors qu'au camp de 1969, le poste comptait encore quinze à vingt garçons. Le manque de chefs et la fusion en octobre 1970 avec la 177<sup>e</sup> de Notre-Dame-des-Otages, seule survivante de la zone après la fermeture de la 17<sup>e</sup> et de la 42<sup>e</sup>, est l'explication la plus probable, puisque les deux postes étaient déjà liés.

La paroisse n'a pas connu d'autre groupe scout, mais la jumelle de la 207<sup>e</sup>, la 177<sup>e</sup> de Notre-Dame-des-Otages, relancée à la fin des années 1970, a ses locaux au Cœur-eucharistique : au 20, rue Étienne-Marey. La paroisse du Cœur-eucharistique tient donc la 177<sup>e</sup> pour son groupe aussi bien que celui de Notre-Dame-des-Otages, et cela est vrai depuis que la 177<sup>e</sup> a été relancée, car le prêtre responsable de cette relance était vicaire au Cœur-eucharistique, et non pas aux Otages.

La paroisse-mère, Notre-Dame-de-Lourdes, et ses deux filles forment aujourd'hui un ensemble pastoral dit du Haut-Ménilmontant.

## Equipes et camps

	Aumôniers	Encadrement	Camps
1946		Chef de Troupe fondateur et Chef de Groupe Jean Morvillier, Assistant Chef de Troupe Maurice Cabrera	
1946 - 1947			
1947 - 1948			
1948 - 1949			
1949 - 1950		Chef de Troupe Pierre Dessert	
1950 - 1951			
1951 - 1952		Assistant Chef de Troupe Robert Loisel	
1952 - 1953			
1953 - 1954			
1954 - 1955			
1955 - 1956			
1956 - 1957			

19457- 1958			
1958 - 1959			
1959 - 1960		Chef de Troupe Raymond Thiry, 18 ans Assistant Chef de Troupe Claude Scheublé et Jean-Paul Reuther	
1960 - 1961	Abbé Jean Bélégou	Chef de Troupe Raymond Thiry, 18 ans Assistant Chef de Troupe Claude Scheublé et Jean-Paul Reuther	
1961 - 1962		Chef de Troupe Raymond Thiry, 18 ans Assistant Chef de Troupe Claude Scheublé et Jean-Paul Reuther	
1962 - 1963		Chef de Troupe Claude Scheublé Assistant Chef de Troupe Jean-Paul Reuther, Alain Brunet et François Debarge	
1963 - 1964		Chef de Troupe Claude Scheublé. Il devient Assistant au Commissaire de District pour les Eclaireurs. en 1964 et entre au séminaire en 1965 (il ne sera pas ordonné ; il est devenu diacre permanent). Assistant Chef de Troupe Jean-Paul Reuther, Alain Brunet et François Debarge	
1964 - 1965		Chef de Troupe puis Chef de Poste Jean-Paul Reuther	Camp dans l'Yonne aec la 17è (Notre-Dame de Lourdes)
1965 - 1966		Chef de Poste Jean-Paul Reuther Assistant Rangers Patrick Nivet	
1966 - 1967		Chef de Poste Jean-Paul Reuther (devenu Assistant au Commissaire de District pour les Pionniers en 1967) Assistant Pionniers Patrick Corre Assistant Rangers Patrick Nivet Gérard Gitton	Camp à Châtenois (Alsace)
1967 - 1968	Abbé Lépinay	Chef de Poste Jean-Paul Reuther. Il arrête avant l'été Chef Rangers Yves Dubois	Pas de camp
1968 - 1969	Abbé Lépinay	Chef dirigeant le poste Gérard Desmedt (c'est un ancien de la troupe) non diplômé Chef Rangers Patrick Nivet ?	Camp avec la 177è (Notre-Dame des Otages) à Mauléons
1969 - 1970	Abbé Dominique Cotton	Chef Rangers Antoine Bricard. Assistant Rangers Wilfrid Raffared. Viennent tous les deux du XVIè arrondissement, attirés par l'abbé Lepinay Autres assistants Rangers Eric Nivet, frère de Patrick Nivet.	
1970		Fusion avec la 177è	

## 224<sup>ème</sup> de Paris - Marie-Médiatrice-de-toutes-les-Grâces

Texte Frère Yves Combeau

Notes de travail de François Clément.

Nom(s)	
Paroisse(s)	Paroisse Marie-Médiatrice-de-Toutes-les-Grâces. <i>(qui deviendra Notre-Dame-de-Fatima-Marie-Médiatrice)</i>
Années	1956-1958 – vers 1969
Mouvement	
District(s)/ Province(s)	Paris Est II, Sainte-Jehanne-d’Arc (Buttes-Chaumont)



### Petit historique

La 224<sup>e</sup> Paris avait existé brièvement à Saint-Éloi vers 1947. Une seconde troupe de ce numéro est créée en 1956 et affiliée en 1958 avec sa meute.

L'église Marie-Médiatrice, sur la butte du Chapeau-Rouge, au revers nord-est du sommet de Belleville et à la marge de Paris, a été bâtie en 1950-1954 à la suite d'un vœu de guerre du cardinal Suhard : une église votive si Paris n'était pas détruit. Paris ayant en effet échappé au ravage, le cardinal a tenu sa promesse. C'est une belle église, sévère mais élégamment proportionnée.

La paroisse est érigée en 1954 sous un vocable un peu abstrait typique de l'époque, mais dont le mot « Sainte » est curieusement absent. Il s'agit, comme Saint-François-d'Assise, d'un démembrement de l'immense paroisse Saint-Jean-Baptiste-de-Belleville. En choisissant ce site excentré et vierge, le diocèse a voulu anticiper sur la construction d'un

quartier de H. B. M. (Habitation Bon Marché) prévu de longue date, mais la construction de ces immeubles est plusieurs fois repoussée en raison de grandes difficultés techniques, car le sol est truffé de carrières. De sorte que l'église achevée, qui est vaste et très digne, se tient au milieu d'une immense friche. Malgré cela, il y a quelques paroissiens, car on a attribué à Marie-Médiatrice la rue des Bois, la rue de Romainville et leurs environs, c'est-à-dire la partie de Belleville qui descend de la place des Fêtes au Pré-Saint-Gervais. L'ensemble forme un petit quartier modeste d'une quinzaine de rues fort pentues.

Le choix du numéro semble dû à un ancien chef de la 224<sup>e</sup> de Saint-Éloi, Marcel Évrard, qu'on retrouvera plus tard à la 147<sup>e</sup> de Saint-Jean-Baptiste-de-Belleville. Il paraît logique de lier la 224<sup>e</sup> à la 147<sup>e</sup>, mais on ne sait pas grand-chose de celle-ci.

Le premier Chef de Troupe est Paul Segret. Il habite boulevard d'Algérie, près de l'église, et il est conducteur du métro. Il existe en effet sous le boulevard Sérurier trois terminus du métro, celui de la ligne 7<sup>bis</sup>, celui de la ligne 11 et celui de la ligne 3<sup>bis</sup>, sans parler de la mystérieuse navette qui les relie et de la plus mystérieuse encore station Haxo, station qui existe au complet, mais dont les bouches, qui devaient s'ouvrir juste devant l'église, n'ont jamais été construites. À quartier fantôme, station fantôme... Tels sont les mystères de certaines franges de Paris !

Un trou important dans les fiches de C. E. P. peut laisser supposer ou bien que Paul Segret est resté chef jusqu'en 1965, ou bien que, d'autres indices le laissant penser, la jeune 224<sup>e</sup>, qui devait ne compter que deux patrouilles au plus, a été associée à la 177<sup>e</sup> de Notre-Dame-des-Otages, paroisse située immédiatement au sud de Marie-Médiatrice.

L'abbé Brun, aumônier, est en 1963-1964 Au. District. L. des Buttes-Chaumont. Il n'est qu'aumônier de la meute : la troupe est, à cette époque, associée de façon certaine avec la 177<sup>e</sup> et les deux groupes n'en forment probablement qu'un seul.

La troupe existe en 1965 ; elle a une maîtrise et elle adopte la réforme. C'est le résultat de la relance assurée par la 177<sup>e</sup>, mais il sera bref.

Plus rien après 1969.

Aucun clan n'est attesté. Les routiers devaient certainement aller au clan de district « Ménilmontant nord » ou bien à « Caleb », le clan de la 78<sup>e</sup> (Saint-François-d'Assise).

La construction du boulevard périphérique, au début des années 1960, n'a touché que marginalement la paroisse. Beaucoup plus préoccupant est le fait que l'avenue du Pré-Saint-Gervais est déclarée définitivement inconstructible, ce qui signifie que l'église se retrouve isolée au milieu de sa prairie, phare d'un quartier qui n'existe pas.

En 1968, la paroisse est supprimée. Son territoire est rattaché à la paroisse Notre-Dame-des-Otages, dont l'église est beaucoup plus petite, mais mieux placée. Le groupe de Notre-Dame-des-Otages la 177<sup>e</sup>, qui était déjà en lien étroit avec la 224<sup>e</sup>, récupère les scouts de la 224<sup>e</sup> en 1969.

L'église Marie-Médiatrice finit par être désaffectée en 1974 et murée. En 1977, il est question de la céder aux traditionalistes de M<sup>gr</sup> Ducaud-Bourget, lequel refuse. Quand elle rouvre, en 1988, elle est affectée à la communauté portugaise de Paris sous le nom de

Notre-Dame-de-Fatima-Marie-Médiatrice. Elle a pour rôle de pour suppléer au Sacré-Cœur-de-la-Cité-universitaire qui s'était révélé trop petit. Puis elle sert également à l'aumônerie de l'hôpital Robert-Debré qui est construit autour d'elle, au prix de grandes difficultés techniques, pendant les années 2000. Cette belle et sévère église connaît donc une seconde vie.

## Equipes et camps

	Aumoniers	Encadrement	Camps
1956 - 1957		Avant l'affiliation, Chef de Troupe fondateur Paul Segret	
1957 - 1958		Chef de Troupe Paul Segret	
1958 - 1959			
1960 - 1961			
1961 - 1962			
1962 - 1963			
1963 - 1964	Abbé Brun	Troupe fusionnée avec la 177è	
1964 - 1965		Troupe fusionnée avec la 177è	
1965 - 1966		Chef de Poste Didier Vo Dinh, 18 ans, fraiseur Chefs Rangers Gilbert Lange	
1966 - 1967			
1967 - 1968			
1968 - 1969		Chef de Poste Gérard Rohitbach (enregistré comme assistant mais chamarandais depuis 1965)	

## Le local d'activité



Le groupe « 177<sup>ème</sup> de Paris » bénéficie d'un terrain situé au 20 rue Etienne Marey, coïncé entres les immeubles, à côté de la Paroisse Cœur Eucharistique de Jésus.

En date du 30 mai 1967, la Ville de Paris a signé un bail avec le Diocèse de Paris pour son utilisation. Le Cœur Eucharistique, mandaté par le Diocèse, a mis à disposition cet espace au groupe de façon exclusive depuis 1981. Depuis 2016, bien qu'exploité et entretenu entièrement par les parents bénévoles scouts, la paroisse Cœur Eucharistique de Jésus, a souhaité rompre l'exclusivité du terrain au groupe pour la confier à une association paroissiale « Atelier de Joseph » qui consent la présence du groupe scout sur le terrain sur sa moitié.

Ce cadre de vie composé d'un local et d'un jardin, est un magnifique atout pour le groupe dans sa mission éducative et de sensibilisation d'éco-citoyenneté. Formidable terrain de jeu, de culture et d'apprentissage, cet espace est devenu un terrain d'observation du vivant, de sensibilisation à la biodiversité, de créativité autour des notions d'écologie et de protection de l'environnement.

C'est en 1981, sous la direction de Philippe Giron que le groupe déménage des locaux paroissiaux de Notre-Dame de Lourdes au 20, rue Etienne Marey, terrain alors non exploité : pas d'électricité, pas de sanitaires, pas d'eau. Grâce à l'aide précieuse de l'association/club sportif « Les ailes de Saint-Fargeau », situé sur les terrains de la paroisse Cœur Eucharistique de Jésus et disparu en 2014/2015, l'électricité est installée.

Depuis le jardin et local n'ont cessé d'évoluer, d'être aménagés, notamment grâce à l'initiative de parents engagés.



1996



2017



1996



2017



2004



2017

En 2015, sous l'initiative de parents engagés, l'équipe « GreenTeam » se forme. C'est un nouvel élan pour l'entretien et l'exploitation du terrain, mais aussi un vrai pilier pour les projets des unités dans une démarche d'éco-citoyenneté : Construction de compost, installation d'un bac de récupération d'eaux pluviales, construction d'un cabanon de rangement en bois, construction de mobilier externe avec des objets récupérés, réhabilitation d'espaces verts...

Quel meilleur apprentissage pour Habiter Autrement La Planète ?

**2014 : Construction d'un cabanon en bois de rangement et de mobilier extérieur avec des objets récupérés avec les Pionniers-Caravelles**



**Février 2016 : Construction de bacs à compost avec Les Pionniers et Caravelles**



**Mars 2016 : Construction de nichoirs avec les Farfadets**





**Mai 2016 : Pose d'un réservoir pour la récupération d'eau pluviale servant à l'arrosage du jardin**



**Juin 2017 : Pour célébrer les 70 ans d'existence du groupe, plantation d'un arbre Acacia Doré, rare à Paris, et d'un carmille**



## En quelques chiffres

En quelques chiffres, le groupe « Notre-Dame des Otages », c'est :

- ❖ Près de **5 000** jeunes accueillis
- ❖ Plus de **500** chefs et responsables formés
- ❖ **5 unités de jeunes** : Farfadets (6–8ans), Louveteaux et Jeannettes (8-11ans), Scouts et Guides (11-14ans), Pionniers et Caravelles (14, 17ans), Compagnons (17-20ans)
- ❖ Entre **100 et 120 personnes par an** : c'est le nombre moyen du groupe par saison avec environ 80-100 jeunes et 20 chefs
- ❖ **6 ans**, l'âge pour démarrer le scoutisme à NDO
- ❖ Plus de **30** aumôniers nous ont accompagné sur l'ensemble des 3 paroisses
- ❖ **3** : le nombre de paroisses auquel le groupe est rattaché, unique à Paris !
- ❖ De nombreux jeunes et adultes engagés au Frat'
- ❖ Et quelques mariages ...

Quelques statistiques sur les 10 dernières années :

SAISON	FARFADETS <i>6-8 ans</i>	LOUVETEAUX JEANNETTES <i>8-11ans</i>	SCOUTS GUIDES <i>11-14ans</i>	PIONNIERS CARAVELLES <i>14-17ans</i>	COMPAGNONS <i>17ans-</i>	TOTAL Jeune	Equipe Groupe*	TOTAL
2005-2006	0	28	21	18	5	72	28	100
2006-2007	0	22	17	13	0	52	26	78
2007-2008	0	21	30	15	5	71	23	94
2008-2009	0	28	32	14	8	82	23	105
2009-2010	0	25	27	13	5	70	24	94
2010-2011	0	29	25	18	5	77	23	100
2011-2012	0	29	23	8	4	64	18	82
2012-2013	0	25	34	11	8	78	22	100
2013-2014	0	36	33	17	6	92	21	113
2014-2015	13	35	32	23	3	106	26	132
2015-2016	8	33	29	30	8	108	31	139
2016-2017	9	32	26	17	8	92	27	119

\* *Equipe Groupe = Maitrises + responsable de groupe + Secrétaire + Trésorier + Aumônier + Chargés de mission*



*25 juin 2017. Arbre d'empreintes des anciens ou actuels membres du groupe*

« J'ai été pionnière, compagnon, puis cheftaine dans les trois branches à NDO. Ces années ont été pour moi les plus formatrices de ma vie. J'ai connu un épanouissement au sein des scouts que je n'avais jamais vécu avant ; mes amis et mes chefs m'ont fait découvrir en moi des trésors de ressource, d'initiative et de créativité que j'ai ensuite voulu transmettre aux plus jeunes. C'est sans doute grâce à mes années passées à NDO, au sein d'un groupe aussi dynamique et convivial, que je suis désormais enseignante.

J'ai tellement de souvenirs et d'anecdotes de camps, de weekends et de moments de jeux et de fête dans notre local qu'il serait impossible de les énumérer. Comment choisir entre la fois où on a enterré un "trésor" pour les louveteaux dans le jardin du local qu'on a jamais retrouvé, la fois où on a évacué les scouts au milieu de la nuit pour échapper à un orage de montagne, la fois où j'ai vu le soleil se lever le jour du centenaire à travers les fenêtres d'un car, après trois semaines de camp pionnier au Portugal ?

Bien au-delà des années passées en chemise, le foulard brun et blanc au cou, l'esprit de NDO reste vivant dans la multitude d'amitiés, de mariages et de vocations que le groupe a créé. J'en suis témoin à chaque fois que je croise des membres de NDO bénévoles au FRAT, que j'ai des nouvelles d'un jeune que j'ai aidé à faire ses lacets aux louveteaux et qui est devenu chef à son tour, que je retrouve des anciens avec l'impression qu'on s'est quitté hier et qu'on a encore vingt ans, alors que beaucoup d'entre nous sont désormais parents.

Les années passent et les choses changent inévitablement, mais le lien qui unit les membres du groupe, lui, ne cèdera jamais.

Scout NDO un jour, scout NDO toujours ! »

Clémence

« J'ai découvert le scoutisme à 20 ans grâce à une amie qui m'a entraînée à NDO où ils cherchaient des chefs-cheftaines. Pourtant j'habitais à près d'une heure en transports ! J'ai eu le coup de cœur pour la vie scout, la pédagogie, et surtout le lien avec les jeunes. J'ai énormément appris pendant ces 2 premières années, au terme desquelles j'ai fait mon engagement (même si je devais arrêter le scoutisme pour me consacrer aux études), engagement qui m'habite toujours et que je cherche à porter au quotidien. Ces 2 années m'ont tellement plu que je suis revenue 2 ans après pour être cheftaine pio-ca, puis accompagnatrice compagnon un peu plus tard ! J'ai même eu la chance d'être salariée pour le mouvement au service international pendant 4 ans et demi, et cela n'a fait que renforcer mon amour pour le mouvement. Je ne compte pas tout ce que le scoutisme, par l'intermédiaire d'NDO, m'a apporté, même découvert tardivement et en tant qu'adulte : des principes éducatifs, des amis chers que je vois toujours régulièrement, la rencontre de mon mari, des souvenirs incroyables, une attention à l'autre et à la nature, l'approfondissement de ma foi (en partie grâce à ce vécu scout, j'ai fait la démarche pour être baptisée en tant qu'adulte, en 2010).

NDO est toujours cher à mon cœur. »

Marjolaine

« Le fait d'avoir été scout à NDO a été une aventure personnelle et familiale car toute la famille s'y est investie. J'y ai trouvé mes plus proches amis, j'y ai découvert le management qui est devenu mon travail. Cela m'a permis de voyager en France comme à l'étranger. Cela m'a donné de l'assurance et de l'indépendance, m'a appris le respect des autres et le compromis.

J'ai continué mon parcours par 3 ans de chef à Nantes puis 2 ans de chef de groupe à Cognac pour arrêter à l'âge de 26 ans pour me consacrer à ma vie professionnelle. Aujourd'hui responsable d'une usine aux USA, je pense que ces 20 ans de scoutisme m'ont autant permis de réussir que mes années d'école.

Le groupe NDO avec son multiculturalisme, son petit local coincé entre les immeubles mais avec son jardin, nous a permis de créer des liens forts qui aujourd'hui tiennent encore ! »

Amélie



Juin 2017  
sgdf.ndo@outlook.fr  
<https://blogs.sgdf.fr/ndotages>

